

Université Stendhal, Grenoble III. Département d'Etudes Anglophones.
DEA Langue et Cultures du Monde Anglophone.

LA CARRIERE DE CHARLES E. COUGHLIN :

PRETRE CATHOLIQUE, STAR DE LA RADIO, POLITICIEN ET DEMAGOGUE DE LA
GRANDE DEPRESSION : 1926 - 1942.

Mémoire de DEA Langue et Cultures du Monde Anglophone

Présenté et soutenu publiquement
par

BARBARA ANDREE BUFFET

* * * * *

Directeur de Recherche :
M. Francis FEELEY

Septembre 2003

TABLE DES MATIERES

<i>INTRODUCTION</i>	1
<u>CHAPITRE I :</u> <u>LA PREPARATION DU JEUNE CHARLES COUGHLIN</u>	4
<u>SECTION I - DE SON ENFANCE A SON ARRIVEE A DETROIT : CE QUI L'A INFLUENCE DANS SES CHOIX 1891-1926.</u>	5
1 - Un environnement familial religieux	5
2. - Une éducation religieuse particulière	6
<u>SECTION II - LES THEORIES SOCIALES CATHOLIQUES QUI ONT INFLUENCE COUGHLIN.</u>	10
1 - L'enseignement des Basiliens	10
2 - Les deux encycliques de référence	13
a - Rerum Novarum, du Pape Léon XIII, 1891	13
b - Pape XI, Quadragesimo Anno, 1931.	14
<u>CHAPITRE II : SON ASCENSION :</u> <u>DE PRETRE D'UNE PETITE PAROISSE A PERSONNALITE PUBLIQUE, 1926 - 1932</u>	17
<u>SECTION I - LES DEBUTS A ROYAL OAK, DANS LE MICHIGAN 1926-1930</u>	
1 - Le contexte religieux	17
2 - Un prêtre à la radio, pourquoi ?	19
a - L'idée de la radio :	19
b - La radio dans les années 20:	21
<u>SECTION 2 - EN ROUTE POUR LA GLOIRE / LE DEBUT DE LA CONTROVERSE :</u>	
<u>1930 - 1932</u>	23
1 - La crise de 1929, un élément déclencheur.	23

2 - Le Communisme : son premier ennemi	24
3 - La Controverse CBS	26
4 - Les raisons de son succès	28

**CHAPITRE III : DE "ROOSEVELT OU LA RUINE" A "ROOSEVELT ET LA RUINE",
LA RELATION TUMULTUEUSE COUGHLIN - ROOSEVELT, 1930 - 1935** 30

SECTION I - LE PARTNERIAT 1931-1934. 31

a - Coughlin et Roosevelt : des alliés	31
b - Les théories économiques de Coughlin	34
c - La fin d'une relation très particulière	41

Annexe 1 : la fin de la relation vue par Coughlin 43

**CHAPITRE IV : L'UNION NATIONALE POUR LA JUSTICE SOCIALE :
LE GROUPE DE PRESSION, 11 NOVEMBRE 1934** 44

**SECTION I : LES PROPOSITIONS ET PRINCIPES DE L'UNION NATIONALE
POUR LA JUSTICE SOCIALE.** 45

**SECTION II : LE LOBBY EN ACTION - LA CONTROVERSE DE LA COUR
INTERNATIONALE, JANVIER 1935.** 48

Annexe 2 : Les 16 principes de l'Union Nationale pour la Justice Sociale 53

CHAPITRE V : LE PARTI DE L'UNION (1936), LE BRAS POLITIQUE 55

SECTION I - L'UNION DES DEMAGOGUES ET DES RADICAUX DU PAYS 56

1 - Coughlin : l'homme fort de l'alliance	56
2 - Le Docteur Francis Townsend et son organisation "The Old Age Retirement Plan",	59
3 - Gerarld L K Smith, le disciple d'Huey Long et de son organisation "The Share Our Wealth Society"	61

4 - William Lemke et son organisation " <i>The Nonpartisan League</i> ".	62
--	----

SECTION II : LES RESULTATS DE LEUR PARTI AUX ELECTIONS PRESIDENTIELLES DE 1936 64

1 - La campagne	64
-----------------	----

2 - Entre promesses et réalité : les chiffres	66
---	----

3 - A la suite de la défaite : la phase de transition : l'adaptation de Coughlin à son nouvel évêque.	71
---	----

<i>Annexe 3</i> : La plateforme politique de l'Union Party"	76
---	----

<i>Annexe 4</i> : Résultats des élections de 1936	78
---	----

CHAPITRE VI : A PROPOS DE L'ANTISEMITISME DE COUGHLIN 80

SECTION I - LIBRE DE PAROLES : L'ANTISEMITISME DE COUGHLIN NE FAIT PLUS AUCUN DOUTE. 81

1 - Le Front Chrétien	81
-----------------------	----

2 - Social Justice et la radio comme propagande	83
---	----

3 - Les raisons de son anti-Sémitisme	87
---------------------------------------	----

<i>Annexe 5</i> : Le discours de Coughlin du 20 Novembre 1938 tel qu'il a été reproduit dans Social Justice le 28 Novembre 1938.	94
--	----

CHAPITRE VII : LE DEBATS DES HISTORIENS 96

SECTION I - COUGHLIN ETAIT- IL POPULISTE ? 97

1. Mais qu'est que le Populisme ?	97
-----------------------------------	----

2. Les différentes théories des historiens sur le populisme.	98
--	----

a. Le Populisme comme idéologie fasciste, sectaire et paranoïaque.	98
--	----

b. Le Populisme comme force de progrès Social	99
---	----

3. Coughlin et le Populisme	100
-----------------------------	-----

<u>SECTION II - COUGHLIN : UN PRECURSEUR DE LA DROITE CHRETIENNE ?</u>	102
--	-----

1. Les similarités et les différences entre les deux mouvements	102
---	-----

<i>CONCLUSION</i>	103
--------------------------	------------

<i>SELECTION DE SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES</i>	108
---	------------

INTRODUCTION

La carrière de Charles E. Coughlin est riche, tumultueuse et mystérieuse. Cependant, ce personnage atypique semble être un oublié de l'histoire. Charles E. Coughlin est en réalité un personnage fascinant de l'histoire américaine. Il était à la fois prêtre Catholique, star de la radio, politicien, démagogue et anti-Sémite.

Seulement quelques livres ont été écrit spécifiquement sur lui et pour le reste, on le mentionne en passant dans l'histoire de la Grande Dépression, du New Deal et de la deuxième guerre Mondiale, rien de plus. Alors pourquoi, cet homme adulé par des millions d'américains intéresse si peu les historiens ? Tout simplement parce que l'histoire ne retient principalement que les héros et préfère ne pas trop faire référence aux personnages plus sombres de son existence. Et puis, soyons honnête, il y a aussi le manque d'informations accessibles sur ce personnage : L'église Catholique a gardé les documents relatifs à cette période secrets jusqu'en 1990, et d'ailleurs, un seul ouvrage traitant de ces données à été publié, et il n'est malheureusement plus édité et se fait donc rare¹. Je n'ai pu moi-même avoir à distance que des bribes d'informations lors de mes échanges avec le Diocèse de Détroit ; l'accès à ces ressources se faisant sur place et étant limité. Coughlin quant à lui à emmené ses secrets avec lui.

Sans ces données précieuses, il faut donc regrouper toutes les informations, parfois contradictoires, les confronter et les vérifier : il s'agit donc d'un véritable travail d'investigation. Ce travail de recherche n'a malgré tout pas la prétention de tout dire sur Charles E. Coughlin mais plutôt d'essayer de brosser un portrait honnête de ce personnage sous un regard nouveau. Il ne s'agit pas de dire que les auteurs ayant écrit sur Coughlin ne s'y sont pas employés mais plutôt que l'on décrit généralement volontiers ce personnage comme étant un monstre ou au contraire un dieu parce qu'il est un sujet d'étude captivant, ce qui n'incite pas à l'objectivité. Ce portrait de Coughlin sera honnête dans le sens où chaque information sera vérifiée et que les informations non-vérifiables ne seront pas traitées. De même, l'on tentera de ne pas oublier que Coughlin est un produit de son époque et il sera donc étudié dans son contexte. Pour ce faire, nous

¹ D. WARREN. THE RADIO PRIEST : Charles Coughlin: The Father of Hate Radio. The Free Press, 1996.

étudierons dans un premier chapitre l'enfance du jeune Coughlin et l'enseignement qui lui sera donné ainsi que l'influence de ce parcours sur ses choix de vies et idéologies.

Dans un deuxième temps nous examinerons sa fulgurante ascension, passant de simple prêtre d'une petite paroisse à une star nationale. Nous parlerons aussi de ces premiers combats et de ses premières réalisations.

Dans le troisième chapitre nous analyserons la relation pour le moins atypique qu'il entretenait avec le Président Roosevelt ainsi que la fin de celle-ci et passerons également en revue les théories économiques que Coughlin développait à l'époque.

Le quatrième chapitre examinera quant à lui de plus près l'organisation que Coughlin a créée en 1934 : L'Union Nationale Pour la Justice Sociale. Dans ce chapitre nous verrons aussi les victoires et les défaites de cette organisation.

Dans le cinquième chapitre nous analyserons l'entrée officielle de Coughlin sur la scène politique avec son investissement dans la création du Parti de l'Union et son alliance avec certain démagogues de l'époque. Nous discuterons aussi de la campagne et des résultats de ce parti lors de l'élection présidentielle de 1936.

Le sixième chapitre traitera des charges d'anti-Sémitisme qui pesaient sur Coughlin après 1938 en examinant de plus près la nouvelle organisation créée par Coughlin : Le Front Chrétien ainsi que le contenu de son journal, Social Justice et de ses discours à la radio. Nous tenterons en outre d'expliquer pourquoi Coughlin est devenu anti-Sémite à la fin de sa carrière et comment celle-ci s'est achevée.

Le dernier chapitre sera quant à lui dévoué à l'analyse du débat des historiens sur l'ascendance politique de Coughlin et sur sa descendance. Nous verrons que certains historiens pensent que Coughlin entretient un lien étroit avec la tradition Populiste américaine alors que d'autres pensent à l'inverse qu'il était un précurseur de la droite Chrétienne contemporaine.

CHAPITRE -I-

LA PREPARATION DU JEUNE CHARLES E. COUGHLIN



*" Teach me Goodness, Discipline, and Knowledge."*².

Source : La Congrégation des Basiliens.

² Congregation of St. Basil, "Basilian Fathers"
<http://www.basilian.org>

Ce premier chapitre a pour but d'éclairer le lecteur sur les origines, l'environnement et l'éducation de notre sujet d'étude : Charles E. Coughlin. Nous verrons entre autre comment sa famille et l'éducation qu'il a reçue l'influencèrent dans ses choix de vie.

SECTION I - DE SON ENFANCE A SON ARRIVEE A DETROIT : CE QUI L'A INFLUENCE DANS SES CHOIX 1891-1926.

1 - Un environnement familial religieux

Charles Edward Coughlin est né le 25 octobre 1891 à Hamilton en Ontario au Canada. Son père, Thomas Coughlin était citoyen Américain et faisait partie de la troisième génération d'immigrants Irlandais. Il passa son enfance et son adolescence en Indiana et en partit afin de travailler comme conducteur de bateaux à vapeur sur les Grands Lacs jusqu'à ce que sa santé ne lui permit plus de continuer ce travail. Atteint d'une fièvre typhoïde il fut hospitalisé au Canada. Il décida d'y rester et de vivre à Hamilton où il travailla comme Sacristain à la cathédrale St Mary. C'est d'ailleurs là qu'il rencontra sa future épouse, Amelia Mahoney. Amelia était canadienne et elle aussi une descendante irlandaise. Elle passa son enfance dans une ferme en Ontario puis à Hamilton où ses parents étaient allés chercher un emploi. Elle se rendait quotidiennement à la messe à l'église St Mary et elle songea même, un moment, à entrer au couvent et à devenir nonne. Elle épousa Thomas Coughlin en novembre 1890. Une anecdote raconte qu'au moment de son accouchement du petit Charles, elle pria pour avoir soit une fille pour en faire une nonne, soit un garçon pour en faire un prêtre³.

Alan Brinkley, historien et auteur d'un livre sur Huey Long et Charles Coughlin, explique que l'environnement familial de Coughlin a joué un rôle prédominant dans son désir de devenir prêtre. Ainsi il raconte :

³ A. BRINKLEY, Voices of Protest : Huey Long, Father Coughlin and the Great Depression, Vintage Books, 1983, p. 84.

« *In the years that followed, Charles's mother (...) continued to transfer her own religious aspirations to her son.* »⁴.

Une année après la naissance de Charles, Amelia accoucha d'une petite fille, nommée Agnès, qui décèdera 3 mois plus tard. Brinkley parle d'Amelia Coughlin comme d'une mère très présente et pense que ce douloureux événement a eu pour conséquence de renforcer l'attention qu'elle portait à son enfant unique ⁵.

Il semble donc que Coughlin était en quelque sorte prédisposé à devenir prêtre, compte tenu de la religiosité de ses parents et du désir de sa mère qu'il en soit ainsi. Son éducation religieuse a joué elle aussi un rôle important dans la suite de son parcours, comme nous allons le voir.

2 - Une éducation religieuse particulière

Coughlin commence son éducation religieuse dans une école très stricte, selon ses dires, où l'avait envoyé son grand-père :

"The school operated under the Holy Ghost definition of education, which was, (...), teach me goodness first, discipline second, and then a poor third comes knowledge." ⁶.

Il commença son éducation à l'école paroissiale de St Mary où il servait aussi en tant qu'enfant de chœur. Il la quittera à l'âge de 13 ans. En 1903, Charles entra au Lycée St Michael à Toronto, un lycée dirigé par des prêtres Basiliens d'où il sortira en 1911 diplômé de philosophie à l'âge de 20 ans. Coughlin était attiré par trois domaines distincts : l'église, la politique et la sociologie. Peut-être est-ce cette indécision qui le conduira ensuite à effectuer un tour d'Europe durant 3 mois ⁷.

Après cette brève escapade, Coughlin retourna à Toronto et rentra au séminaire de St Basil, lui aussi dirigé par les Basiliens, afin de se préparer à sa future vie de prêtre. Il fit ses vœux de prêtre le 29 juin 1916. Concernant son indécision quant à son devenir personnel, Coughlin aurait

⁴ Idem, p. 85.

⁵ Ibid. p. 85.

⁶ R. S. GALLAGHER, "The Radio Priest", American Heritage, October 1972, p. 40.

⁷ C. J. TULL, Father Coughlin and the New Deal, Syracuse University Press, 1965, p. 2.

confessé, à Sheldon Marcus⁸, qui a été une des rares personnes à l'interviewées : *"He knew his parents wanted him to become a priest, but he was consumed by an ambition to be a politician."*⁹. Son choix était fait, mais Coughlin ne pouvait se résoudre à être un simple prêtre comme les autres et il décida par conséquent qu'il mélangerait ses activités au sein de l'église au leadership politique afin de mener de front ses deux passions. En 1916 il est donc nommé au Collège Assumption à Sandwich en Ontario où il enseigne la psychologie et l'anglais.

De janvier à juin 1923 il fut professeur de philosophie au Lycée Basilien de Waco au Texas. Alan Brinkley remarque que Coughlin se distinguait déjà par son éloquence :

*« As his reputation for eloquence spread, he eagerly accepted invitations to address the meetings and banquets of neighboring Catholic organizations and even of such secular groups as Rotary Clubs and Chambers of Commerce. »*¹⁰.

Pour une meilleure compréhension du parcours de Coughlin, il semble important de faire un point sur les particularités de la congrégation des Basiliens.

Les pères Basiliens ont été établis en tant que congrégation religieuse en France en 1822. Les membres créateurs ont choisi Saint Basil Le Grand, un enseignant du IV^e siècle et docteur de l'Eglise pour être le nom de cette nouvelle communauté. Pendant la Révolution française, les séminaires Basiliens ont été fermés et c'est au milieu du XIX^e siècle que les Basiliens français allèrent au Canada sur l'invitation de l'évêque de Chardonnel à Toronto. Ils ouvrirent là-bas le Collège saint Michael en 1852, offrant, dans la lignée française, un enseignement combinant le Lycée et l'Université. La congrégation continua à grandir et le Collège Assumption à Windsor en Ontario fut créé ainsi que plusieurs paroisses. Aux Etats-Unis, le travail des Basiliens commença de façon permanente avec la paroisse Sainte Anne à Détroit dans le Michigan en 1886 et au Texas fin 19^e. Les Basiliens se sont ensuite étendus dans tout le Canada et dans tous les Etats-Unis¹¹.

⁸ SHELDON Marcus est l'auteur d'un livre intitulé : Father Coughlin : the tumultuous life of the priest of the Little Flower, Boston : Little and Brown, 1973.

⁹ M. SHELDON p 18.

¹⁰ A. BRINKLEY, p. 88.

¹¹ Congregation of St. Basil, "Basilian Fathers"
<http://www.basilian.org>

Entre 1918 et 1928 un certain nombre de changements eurent lieu dans l'Ordre des Basiliens. Dans un premier temps en 1922, les congrégations françaises et américaines prirent la décision de se séparer. Durant cette période de réorganisation, tous les Basiliens, y compris Coughlin devaient prendre une décision concernant leur avenir. Le choix se résumait à rester dans la congrégation et faire vœu de pauvreté ou quitter la congrégation et accepter une position de prêtre séculier dans une paroisse. Coughlin pour sa part fit le second choix ¹². C'est donc à la suite de cette décision, en 1923 que Coughlin commença sa vie en Amérique pour finir par ne plus jamais en partir. Il fut muté dans le diocèse de Détroit, sous les ordres de l'évêque Gallagher, dans un premier temps comme assistant à l'église St Leo' à Kalamazoo et dans un second temps aux églises St Peter' et 'St Paul', jusqu'en 1926¹³. C'est probablement durant ces trois premières années que Coughlin se fit remarquer par Gallagher. Notons qu'à cette période, Coughlin avait déjà acquis une modeste réputation comme orateur aux alentours de Détroit¹⁴. Finalement en 1926, Coughlin fut muté à Royal Oak, Michigan, dans la banlieue de Détroit. Comme nous le verrons plus tard, l'évêque Gallagher n'était pas seulement le seul supérieur hiérarchique direct de Coughlin, mais il deviendra aussi et avant tout, au fil du temps, son ami et son confident. Arthur Schlesinger explique que les deux hommes partageaient les mêmes idéologies et que c'est aussi un des facteurs qui contribua à l'engagement politico-religieux de Coughlin:

*« In Detroit Coughlin found an atmosphere congenial to the development of his opinions. His bishop, Michael Gallagher, had a background in Austrian Social Catholicism. (...). The Bishop believed that priests should preach social justice – and constructed social justice in terms mistrustful of bankers and sympathetic toward clerical corporatism. »*¹⁵.

Le jeune Coughlin, comme nous l'avons vu était issu d'une famille pieuse pour qui il semblait évident que sa destinée serait au sein de l'église Catholique. Au vu de tout cela, le fait qu'il

¹² P. A. SODERBERG, "The Rise of Father Coughlin, 1891-1930", *Social Science*, Vol. 42, 1962, p. 13.

¹³ A. BRINKLEY, op. cit p. 89.

¹⁴ C. J. TULL, op. cit p. 2.

¹⁵ A. SCHLESINGER, *The Age of Roosevelt : The Politics of Upheaval*, The Windmill Press, 1960, p. 18.

étudia dans des institutions religieuses n'est pas choquant en soi, pas plus que ne l'est sa décision de devenir prêtre. Notons toutefois que Coughlin était déjà à l'époque attiré par d'autres domaines, tels la sociologie et la politique ; des sujets sur lesquels il aura tout le loisir de s'exprimer au cours de sa carrière. L'éducation religieuse qu'il a reçue est quant à elle bien plus atypique. C'est d'ailleurs cette éducation, mettant l'accent sur l'engagement du prêtre dans la société d'une part, et sur l'importance de l'économie d'autre part, qui le conduira à s'impliquer personnellement dans la vie politique de son pays d'accueil.

SECTION II - LES THEORIES SOCIALES ET ECONOMIQUES CATHOLIQUES QUI ONT INFLUENCE COUGHLIN

Coughlin a reçu une éducation religieuse particulière et il apparaît important de revenir plus en détails sur les contenus de cet enseignement puisqu'il a sans nul doute influencé Coughlin . Ses futures prises de position au niveau politique découleront en partie de ces doctrines.

1 - L'enseignement des Basiliens

La grande majorité des historiens pensent que l'enseignement des Basiliens a joué un rôle prédominant dans la construction de la doctrine de Coughlin. Traditionnellement, nous dit Arthur M. Schlesinger : « *The Basilian Order had long emphasized the question of economic justice.* »¹⁶. Il apparaît clairement à la lecture des écrits des Basiliens qu'ils ont un intérêt tout particulier pour les enseignements de St Thomas d'Aquin et du pape Léon XIII et son encyclique Rerum Novarum ou Sur la condition des ouvriers (1891). Alan Brinkley, déclare à ce sujet :

« (...) *students at St. Basil's took intensive instruction in social theory as well. (...) they talked constantly about the clergy's potential for playing active roles in society; (...). To them, as to*

¹⁶ Idem.

*many others-Catholics and non-Catholics, Canadians and Americans- the idea of “social justice” became in these last years before the First World War a guiding and enduring principle.”*¹⁷.

Cependant, il semble que quelques-uns un d’entre eux ne partagent pas cet avis, tel Peter A. Soderberg¹⁸ qui souligne dans son article sur Coughlin, que les Basiliens, jusqu’en 1928, date à laquelle ils édictèrent un conclave n’étaient pas un ordre religieux au sens strict du terme, puisqu’ils ne faisaient pas, par exemple vœu de pauvreté à cette époque. Aussi, Soderberg explique que :

*« As such, it is unlikely that prior to 1928 one could claim that the Basilians were of any particular socio-political bent, since the flexibility of their order tended to encourage independence of thought and action rather than ascetic commitment to a specific philosophy. »*¹⁹.

Notons toutefois qu’à l’époque, où Soderberg a écrit son article, dans les années 60, les Basiliens semblaient être dans une période de dénégation de cette tradition de justice sociale. Aujourd’hui, les Basiliens reconnaissent l’influence de ces courants sur leur enseignement. Ainsi, dans un article datant d’août 2003 sur le site de la Congrégation des Basiliens, on peut lire :

*"(...) there has been attention on the part of Basilians to the importance of Rerum Novarum (...). (...). Without examining in detail the programmes of study in our schools during the twentieth century, but from personal experience and from comment of others in the Community, I think it is true to say that the questions of social justice and knowledge of Rerum Novarum were put before our students. In the practical order there were outstanding initiatives on the part of Basilians, such as those of Father Edwin Garvey in Windsor and Detroit,(...). We might mention here as well, the great work of a former Basilian, Father Charles E. Coughlin, in the area of social justice.”*²⁰.

¹⁷ A. BRINKLEY, op. cit p. 87.

¹⁸ P. A. SODERBERG est Assistant professeur d’Etudes Américaines à l’Université du Texas.

¹⁹ P. A. SODERBERG, op. cit p. 12.

²⁰ PLATT, Wallace. "Sons and Heirs : the legacy of Leo XIII", occasional Paper, The Congregation of Saint Basil, n°32, Août 2003.

http://www.basilian.org/Publica/Opapers/2003August_num32.htm

Il semble évident que Coughlin a été grandement influencé par Rerum Novarum. Rétrospectivement, il apparaît facile d'établir un parallèle entre les assertions de Coughlin et celle du Pape Léon XIII. David H. Bennett, auteur d'un livre sur les démagogues durant la grande dépression partage cette analyse selon laquelle les enseignements des Basiliens ont grandement influencé Coughlin et déclare: « *The Basilian Fathers' strict adherence and dedication to medieval philosophy was especially significant in the realm of economics. Also, the missionary zeal with which the man was to approach his role as a social and political leader of the masses most certainly was developed in his years of priestly training.* »²¹.

Notant à son tour l'intérêt de Coughlin pour cet ouvrage, Arthur Schlesinger souligne que :

« . (...) *young Coughlin had learned that interest was usurious and immoral, from Leo XIII's encyclical of 1891, Rerum Novarum, that Catholics should renounce economic individualism, help the weak and defenseless, and, while holding fast to the sanctity of private property, not hesitate to use the state as a means of establishing social justice.* »²².

Toutefois, il semble nécessaire d'avoir un aperçu des doctrines sociales et économiques auxquelles Coughlin se référait si souvent afin de mieux appréhender les sermons qu'il délivrera ensuite à la radio ; aussi, voici un éclairage sur les encycliques Rerum Novarum et Quadragesimo Anno, les deux ouvrages ayant le plus influencé Coughlin.

2 - Les deux encycliques de référence

a - Rerum Novarum, 1891

Léon XIII

dénonce dans cette encyclique les abus du libéralisme et les injustices dont sont victimes les travailleurs.

²¹ D. H. BENNETT, Demagogues in the Depression : American Radicals and the Union Party, 1932-1936, 1969, p. 30.

²² A. SCHLESINGER, op. cit p. 18.

« *Quoi qu'il en soit, Nous sommes persuadés, et tout le monde en convient, qu'il faut, par des mesures promptes et efficaces, venir en aide aux hommes des classes inférieures, attendu qu'ils sont pour la plupart dans une situation d'infortune et de misère imméritées.* »²³ .

Il rejette le socialisme et plaide en faveur de la collaboration entre les classes sociales.

« *Les socialistes, pour guérir ce mal, poussent à la haine jalouse des pauvres contre les riches. Ils prétendent que toute propriété de biens privés doit être supprimée, que les biens d'un chacun doivent être communs à tous, et que leur administration doit revenir aux municipalités ou à l'État. Moyennant ce transfert des propriétés et cette égale répartition entre les citoyens des richesses et de leurs avantages, ils se flattent de porter un remède efficace aux maux présents.* »²⁴ .

Il dénonce aussi le fait qu'un petit nombre d'individus contrôlent les richesses et vante toutefois les avantages de la propriété privée.

« *À tout cela, il faut ajouter la concentration entre les mains de quelques-uns de l'industrie et du commerce devenus le partage d'un petit nombre d'hommes opulents et de ploutocrates qui imposent ainsi un joug presque servile à l'infinie multitude des prolétaires.* »²⁵ .

Malgré son attachement au droit à la propriété privée, il pense néanmoins que l'Etat doit intervenir économiquement afin de protéger les plus faibles. En outre, il plaide en faveur d'un salaire décent pour chaque ouvrier : « *Mais, parmi les devoirs principaux du patron, il faut mettre au premier rang celui de donner à chacun le salaire qui convient.* »²⁶

²³ Pape Léon XIII. "Lettre Encyclique Rerum Novarum", 15 mai 1891.

http://www.emmanuel.info/Fra/fr/Textes/Eglise/papes/encyclique/leonxiii/Rerum_Novarum.htm

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid.

Comme Alan Brinkley l'explique dans son livre, ce document est ambigu puisqu'il semble évident que le Pape Léon XIII essayait à l'époque via cette encyclique de contrecarrer l'avancée grandissante du socialisme en Europe²⁷.

Alan Brinkley résume d'ailleurs très bien les enseignements de Léon XIII:

*"(...) social justice required neither rigid collectivism nor laissez-faire individualism; it required, rather, a system of private ownership tempered by recognition of the individual's obligation to his community."*²⁸.

b - Pie XI, QUADRAGESIMO ANNO, (15 mai 1931)

À l'occasion

du quarantième anniversaire de Rerum novarum, Pie XI, réaffirme dans son encyclique les principes de justice sociale de l'église déjà expliqué dans rerum novarum. Par exemple sur la nécessité pour les ouvriers d'être protégés par l'Etat :

*" La famille des riches se fait comme un rempart de ses richesses et a moins besoin de la protection publique. La masse indigente, au contraire, sans richesses pour la mettre à couvert, compte surtout sur le patronage de l'État. Que l'État entoure donc de soins et d'une sollicitude particulière les salariés qui appartiennent à la multitude des pauvres. »*²⁹.

Le Pape Pie XI aussi explique que le socialisme est incompatible avec le christianisme, et bien qu'il reconnaisse des points positifs au socialisme modéré, il déclare : « *Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des contradictions : personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste.* »³⁰.

²⁷ A. BRINKLEY, op. cit p. 86.

²⁸ Idem, p. 87.

²⁹ Pape Pie XI. "Lettre Encyclique du Souverain Pontife Pie XI : Quadragesimo Anno", 15 mai 1931.

http://perso.wanadoo.fr/union.rationaliste44/Cadres%20Dossiers%20en%20Ligne/Dossiers_en_ligne/Encycliques/ss%20quadragesimo_anno_fr.html

³⁰ Idem.

Pour lui, la justice sociale : « (...) *ne tolère pas qu'une classe empêche l'autre de participer à ces avantages.* »³¹, il est donc aussi en faveur d'une redistribution des richesses plus juste et précise que si la situation économique ne le permet pas, l'Etat devra engager des réformes pour y parvenir.

Pie XI avait une phobie du communisme et pensait qu'il était un plus grand danger pour l'église catholique que ne l'était le nazisme. Il passa donc un accord avec le gouvernement allemand afin de protéger les droits des Catholiques vivant là bas. Les gouvernements répressifs fascistes étaient, selon lui bien plus garants des structures sociales traditionnelles, telle l'église, que ne l'étaient les démocraties. Il supporta donc aussi Franco. Néanmoins il dénonça finalement le régime Hitlérien dans son encyclique de 1937, une encyclique de circonstance³².

Il est important de garder en tête tout au long de cette analyse ces notions de justice sociale et les différentes positions prise par les papes de cette période sur la scène internationale, puisque cela explique en partie les positions que Coughlin a lui-même prises au cours de sa carrière. C'est en effet de cette doctrine de l'église que Coughlin se réclamait le défenseur. Il apparaît donc que les discours de la première partie de sa carrière, très anti-communistes, étaient en accord avec la doctrine de l'église et par conséquent ne choquaient pas les citoyens américains de cette confession religieuse. Tout ceci explique aussi partiellement comment Coughlin pouvait à la fois dénoncer le socialisme, le communisme et la concentration des richesses. Notons toutefois que Coughlin n'a jamais appelé à la destruction du capitalisme, mais essentiellement à sa réforme. L'engagement de Coughlin semble donc être du d'une part à la religiosité de sa famille, à son environnement et d'autre part aux enseignements dispensés au sein des institutions religieuses qu'il a fréquentées.

Son succès lui non plus n'est pas un hasard. Comme nous allons le voir dans le chapitre suivant, Coughlin était un homme très ambitieux qui a eu la "chance", dans un premier temps de débiter sa carrière publique durant une période de crise économique et dans un deuxième temps de

³¹ Ibid.

³² Sgr HERESSES. Histoire Critique du Christianisme Romain : III. Après les Accords de Latran, 1929.
<http://srg.hereses.chez.tiscali.fr/apr%E8s%20les%20accords%20de%20Latran.htm>

disposer du plus puissant média de l'époque: la radio. Dès cette première période de sa carrière, Coughlin n'apparaît pas comme une personnalité lisse et aseptisée mais plutôt comme un battant déjà près à tous les stratagèmes pour se faire entendre et écouter de tous.

CHAPITRE -II-

SON ASCENSION : DE PRETRE D'UNE PETITE

PAROISSE A PERSONNALITE PUBLIQUE :

1926 - 1932



Photo : <http://www.shrinechurch.com/>

"I was the world's greatest oddity as a clergyman-back in 1926, especially. Most Catholics at that time believed that a priest had no business in politics. (...). That's a silly notion. After all, Christ

excoriated the tax gatherers and cleansed the temple of the money changers who were debasing the currency then."

Source: R. S. GALLAGHER, p. 39.

Au début de toute cette aventure il y a un prêtre attendant qu'on lui donne une chance de montrer de quoi il est capable et un évêque qui, croyant au potentiel de son nouveau berger, lui donne carte blanche. Cette rencontre y est certainement pour beaucoup mais ce n'est pas là le seul élément déclencheur. Les contextes politique, économique et religieux de la période étaient aussi propices à ce genre d'initiative protestataire. N'oublions pas non plus, le rôle important qu'a joué la radio dans la carrière de Coughlin.

SECTION I - SES DEBUTS A ROYAL OAK, DANS LE MICHIGAN : 1926-1930

1 - Le contexte religieux

Le 19ème siècle est une période d'intenses mutations dans l'histoire des Etats-Unis. C'est une période d'urbanisation, mais aussi une phase (1880-1924) où les Etats-Unis ont accueillis de nombreux immigrants de l'Europe de l'Est, principalement de religions Juive ou Catholique. C'est aussi le moment où la Théorie de l'Evolution de Darwin fait son apparition. Tous ces changements étaient perçus à l'époque comme une attaque contre le Christianisme et plus particulièrement contre la dominance des Protestants sur la société américaine. Le Protestantisme est à cette époque en crise, divisé en deux camps, celui des modernistes et celui des fondamentalistes, une crise qui atteindra son apogée avec le "Scopes Trial" en 1925. Rappelons qu'à cette époque, et c'est toujours vrai aujourd'hui, les Protestants étaient majoritaires dans le pays.

Les années 20 ce sont aussi les années de la xénophobie qui s'accompagnent par un accroissement des membres du Ku Klux Klan, principalement constitué de protestants et des attaques de plus en plus violentes à l'égard des noirs, des juifs et des catholiques. En 1928 Smith, le premier Catholique à se présenter à la présidence fut victime d'une virulente campagne anti-Catholique. Les rumeurs les plus folles circulaient à son sujet, le KKK disait même que s'il était élu, il projetait de faire construire un tunnel reliant la Maison Blanche au Vatican. La véritable question posée en 1928 était : un catholique peut-il devenir président

des Etats-Unis? Néanmoins, selon Mary-Christine Athans³³, l'élection de 1928 eut pour effet de donner un nouveau sens identitaire aux catholiques puisqu'ils réalisèrent qu'ils n'étaient pas sans pouvoir au sein du parti Démocrate³⁴.

2 - Un prêtre à la radio, pourquoi ?

a - Idée de la radio :

Lorsque Coughlin arriva à Royal Oak, personne n'aurait pu prédire qu'il serait, en quelques années, non seulement idolâtré, mais aussi haï par des millions de personnes et, en tout cas, connu de tous. En effet, la communauté catholique de Royal Oak dont Coughlin était désormais le prêtre ne comptait que 28 familles et ne disposait d'aucune église³⁵, pas assez nombreux donc, a priori pour justifier de leur faire une émission de radio. A cette époque, la ville de Royal Oak était en pleine mutation, passant doucement d'une petite ville rurale et isolée à une ville en route vers l'urbanisation et l'industrialisation³⁶.

C'est dans ce contexte que son évêque le chargea de trouver un terrain et d'y construire une église. Coughlin acheta donc des parcelles avec les deniers du Diocèse, Gallagher lui avança de l'argent, mais il se trouva face à une impasse concernant le reste du financement de la construction de l'église, qui devait coûté \$101,000 en tout . Interviewé pour le journal American Heritage sept ans avant son décès, Coughlin raconte :

" Then I needed about fifty thousand dollars to build a church, and I started looking around (...) and I discovered I had only twenty-eight families, thirteen of which were mixed marriages. It

³³ Mary-Christine ATHANS est l'auteur d'un livre intitulé : The Coughlin-Fahey Connection: Father Charles E. Coughlin, Father Denis Fahey, C.S.Sp., and Religious Anti-Semitism in the United States, 1938-1954. New York: Peter Lang Publishing.,1991.

³⁴ M. ATHANS, op. cit, p. 6

³⁵ HOOLEHAN, Jack. Chargé du Développement de l'église "Shrine of the Little Flower", à Royal Oak dans le Michigan. Document Interne.

³⁶ A. BRINKLEY, op. cit p 89.

wasn't too bad when the husband was Catholic, but when the wife was Catholic I couldn't expect much money."³⁷.

Il tenta dans un premier temps de rendre son église plus attractive car après tout plus le nombre de paroissiens augmentait plus les dons étaient conséquents. Par exemple, par l'intermédiaire d'une de ses relations, un dénommé "Wish Egan", joueur de Baseball, il invita les Détroit Tigers, l'équipe de baseball locale à venir assister à la messe. Ces derniers réussirent même à venir en compagnie de Babe Ruth, la star des Yankees. La rumeur de leur venue circula très vite et des milliers de personnes se pressèrent autour de l'église. Coughlin récolta ainsi plus de \$10,000, mais pas assez cependant pour pouvoir finir la construction de son église.

La plus part des auteurs ayant écrit sur Coughlin reconnaissent que ses motivations pour faire de la radio reste floues. Certains, comme Alan Brinkley, expliquent que Coughlin à tout simplement pensé à appeler Leo Fitzpatrick, catholique et manager de la radio locale WJR pour lui exposer son problème et que ce dernier lui suggéra de faire ses sermons à la radio³⁸. Coughlin lui, explique dans son interview donné au journal American Heritage, que ce sont ses amis, Lawrence Fisher, le manager de la division Cadillac de General Motors, Eddie Rickenbacker et plus particulièrement Dick Richards, le patron de la chaîne WJR de Détroit qui lui suggérèrent de faire de la radio lors d'une soirée où il leur exposait son problème. Lors de cette interview, et comme pour justifier que ce n'était pas seulement son ambition qui l'avait poussé à le faire, il ajouta : "(...) *they kept insisting that I try broadcasting, and that's how it started, almost accidentally.*"³⁹.

C'est ainsi que le père Coughlin fit sa première allocution radio le 17 octobre 1926. Rappelons que cette période correspond à ce que l'on appelle communément les "roaring twenties" et c'est très certainement pour cela que Coughlin se contenta,

³⁷ R. S. GALLAGHER, op. cit. p 41.

³⁸ A. BRINKLEY, op. cit. p 90.

³⁹ R. S. GALLAGHER, op. cit. p 41

jusqu'en 1930, de prêches traditionnels. Il commença par une émission destinée aux enfants intitulée : *"The Golden Hour of the Little Flower"* ⁴⁰.

b - La radio dans les années 20

Lorsque Coughlin

décide de prendre le micro pour la première fois, la radio n'a que six ans d'existence. Or on connaît désormais le rôle important que peuvent jouer les médias, lorsqu'ils sont utilisés à mauvais escient en matière de mouvements de masse, de propagande et de publicité. Rappelons que Coughlin n'officie durant cette première période que sur des radios locales et donc dispose d'une audience limitée en nombre. Mais à la suite de chacune de ses interventions, la radio recevait beaucoup de réponses positives sous forme de courrier ainsi que d'argent. Le phénomène s'amplifiait peu à peu et c'est ainsi que la presse locale commence à s'intéresser à lui et que de plus en plus de monde afflue à son église. Des familles Catholiques viennent jusqu'à s'installer à Royal Oak parce que Coughlin y est. Et bien sûr, plus de familles signifie plus d'argent. Ces sermons ne sont retransmis dans un premier temps que sur WJR, de 1926 à 1929, puis sont aussi retransmis sur WMAQ Chicago et WLW Cincinnati ce qui lui amène des millions d'auditeurs potentiels en plus. La radio était un moyen d'entrer directement en communication avec les citoyens américains, notamment avec les immigrants qui, ne sachant pas lire l'Anglais, dépendaient de la radio en matière d'informations ⁴¹. Coughlin fût l'un des premiers à exploiter ce filon en matière de politique. Selon Alan Brinkley : *"What made Coughlin different was his medium. (...). His success, therefore, was in part simply a result of luck. He was in the right place at the right time."* ⁴²

Enfin, en 1930, les sermons de Coughlin sont aussi retransmis sur CBS, lui offrant donc la possibilité de s'adresser à une audience nationale. David H. Bennett explique le potentiel de la radio de la façon suivante :

⁴⁰ M. FISHWICK. "Father Coughlin Time : The Radio and Redemption", *Journal of Popular Culture*, n° 22:2, 1988, p 35.

⁴¹ Idem

⁴² A. BRINKLEY op. cit. p 97

*"Radio provided a means to concentrate and exercise power from the top, to bypass and shrink the influence leaders and institutions and local communities on the one side and the national political parties and the national government on the other."*⁴³.

Notons qu'en 1930 près de la moitié des ménages américains étaient équipés de postes de radio.

Coughlin disposait donc d'un formidable outil de communication qui lui permettait d'être entendu de tous. La crise de 1929 semble avoir grandement préparé le terrain pour Coughlin. En effet, les citoyens américains, habitués à l'insouciance des années 20, se trouvaient à cette époque dans une terrible situation de désespoir. Coughlin, lui, était prêt à leur fournir des réponses à leurs questions, de leur trouver les responsables de cette crise, et surtout de leur redonner l'espoir en leur offrant ses solutions pour retrouver la prospérité.

SECTION 2 - EN ROUTE POUR LA GLOIRE / LE DEBUT DE LA CONTROVERSE : 1930 -

1932

1 - La crise de 1929, un élément déclencheur.

La crise de 1929 est un élément important dans la carrière de Coughlin, puisque l'on peut considérer que si une telle crise n'avait pas eu lieu, Coughlin aurait très certainement eu moins d'impact sur les citoyens américains. C'est que les citoyens américains de l'époque n'avaient pas le cœur en fête : le crack boursier de 1929 les avaient laissés sur la paille et l'Etat n'avait aucun programme d'assistance pour les aider à s'en sortir dignement. Les banques et les entreprises fermaient leurs portes à un rythme incroyable, laissant sur le carreau un quart de la population active (15

⁴³ D. KENNEDY. Freedom From Fear Freedom From Fear : The American People in Depression and War, 1929-1945, Oxford University Press, 1999.
p. 229.

millions de personnes), incapable de payer le loyer, de manger et d'habiller leurs enfants.

La crise semble aussi avoir affecté émotionnellement Coughlin, bien qu'elle ne l'ait pas affecté financièrement puisqu'il pouvait tout de même se permettre d'investir \$80,000 dans la construction de sa nouvelle église ⁴⁴. Coughlin, bien sûr n'utilisait pas simplement les dons qu'ils recevaient pour construire son église, il aidait, et quoi de plus normal pour un prêtre, les nécessiteux grâce à une organisation qu'il avait créée : *God's Poor Society* ⁴⁵. Sa notoriété grandissant, il du même commencer à s'entourer de plusieurs assistant? afin de le seconder dans sa tâche, tout particulièrement parce qu'il recevait beaucoup de courrier et donc d'argent.

2 - Le Communisme : son premier ennemi

Comme nous l'avons vu, Coughlin commença son parcours par des prêches traditionnels mais, à mesure que son audience grandissait, il changea de cap pour se consacrer presque exclusivement à la politique, une de ses plus grandes passion.

Sa première cible fut le communisme, un sujet qui viendra dominer sa rhétorique au fil des années. Coughlin était considéré par les Chrétiens comme un des piliers de la lutte contre le communisme, ennemi juré du Catholicisme. Sa théorie était que la crise, couplée à un capitalisme sans foi ni loi, amèneraient sans nul doute les Américains à se diriger soit vers le socialisme soit vers la pire de toutes les idéologies : le Communisme. Aussi, criait-il sur les ondes : "*Let not the workingman be able to say that he is driven into the monks of socialism by the inordinate and grasping greed of the manufacturer*"⁴⁶ .

C'est lors d'une prêche datant du 12 janvier 1930 que Coughlin commence à dénoncer

⁴⁴ M. SHELDON, op. cit. P. 30

⁴⁵ A. BRINKLEY, op. cit. p. 94

⁴⁶ Idem p 95

le Bolchevisme et le Socialisme, sans même faire la distinction entre les deux, tel que le remarque si justement Sheldon Marcus⁴⁷. Dans cette allocution, Coughlin explique que le nombre croissant des divorces aux Etats-Unis démontre bien, selon lui, le fait que le pays perd ses valeurs familiales. Facteur aggravant selon lui, le christianisme est victime d'attaques provenant de l'Union soviétique. Enfin, il fini par alerter ses auditeurs en leur expliquant que tout ceci était annonciateur d'une nouvelle tendance faisant son chemin aux Etats-Unis : le Bolchevisme ⁴⁸. Selon Charles J. Tull⁴⁹, à la suite de ce sermon Coughlin reçut beaucoup de lettres de contestation de la part de citoyens américains défendant les principes du Communisme. Ceci ne fit que renforcer sa croyance : les Américains ne se rendaient pas compte de la menace qui planait sur les Etats-Unis et il se devait de les en informer⁵⁰. Aussi, il continua à les prévenir, l'Amérique, selon lui était déjà : « (...) *seriously tainted with the purple poison of Bolshevism and its doctrines.* »⁵¹. Toutefois l'anticommunisme de Coughlin était en accord, sur le fond, avec la doctrine de l'église que nous avons précédemment parcourue et dont Coughlin se réclamait le défenseur.

En juillet 1930 le Comité chargé de l'investigation des activités Communistes aux Etats-Unis se rend à Détroit et Coughlin y est invité à témoigner par Hamilton Fish Jr., Républicain anti-communiste. Cela peut paraître quelque peu étrange d'inviter un prêtre Catholique pour qu'il apporte son témoignage sur un tel sujet, mais, comme le signale Sheldon Marcus : "(...)*he was now considered an "expert" on communism.*" ⁵². Cette invitation, démontre aussi la notoriété que Coughlin avait acquise en une si courte période ainsi que la crédibilité qu'on lui accordait. Douze témoins furent appelés à témoigner avant lui et tous ont conclu en disant que les quelques membres du parti communiste de Détroit ne constituaient pas un danger pour la nation. Coughlin lui, à l'inverse ne mâcha pas ses mots et déclara: " *Communism is increasing rapidly and there will be a revolution in*

⁴⁷ M. SHELDON, op. cit, p. 31

⁴⁸ A. BRINKLEY, op. cit, p. 95

⁴⁹ Charles J. TULL est l'auteur d'un livre intitulé : Father Coughlin and the New Deal. Syracuse, NY: Syracuse University Press, 1965.

⁵⁰ C. TULL, op. cit, p. 4

⁵¹ M. FISHWICK, op.cit, p. 38

⁵² M. SHELDON, op. cit, p. 32

the United States by 1933."⁵³. Coughlin ayant trouvé au sein du Comité des alliés dans sa lutte contre le communisme ne s'arrêta pas là et poursuivra en disant: "*The greatest force in the movement to internationalise (i.e., communize) labor throughout the world is Henry Ford.*"⁵⁴. Abe Magil⁵⁵ dans son pamphlet The Truth About Father Coughlin, publié en 1935 exprime son point de vue sur la présence de Coughlin au Comité :

*"It is not surprising, therefore, that the professional Red-baiters, Congressman Hamilton Fish, William Randolph Hearst, and the like, took Father Coughlin to their Bosom. Thus, when the notorious Fish Committee came to Detroit (...), it did not bother to call the leaders of the Communist Party of Detroit, who might be expected to know a little about the subject. But it did call Father Coughlin, feeling certain that he would attack Communism."*⁵⁶.

Mais qu'en était-il réellement du danger communiste de l'époque?. Il apparaît que le Parti Communiste de l'époque ne comptait que 18,000 membres approximativement, ce qui semble bien peu à l'échelle d'un nation telle que les Etats-Unis, en tout cas pas assez pour qu'ils représentent un réel danger pour le pays.⁵⁷ .

3 - La controverse avec CBS

Comme nous l'avons vu plus haut, les sermons de Coughlin ont commencé à être diffusés sur CBS en 1930, lui permettant ainsi de disposer d'une audience nationale. Mais cette alliance fut de courte durée. La popularité de Coughlin grandissait de jour en jour et Coughlin prenait de plus en plus d'assurance. De ce fait, il pensait disposer de plus de liberté quant au contenu de ses sermons et il se mit à s'attaquer de plus en plus fréquemment aux communistes, aux hommes de pouvoir et aux banquiers. Mais la controverse ne faisait que commencer.

⁵³ Idem

⁵⁴ A. BRINKLEY, op. cit, p. 102

⁵⁵ ABE MAGIL était journaliste pour le Daily Worker à Detroit. Le Daily Worker à été crée par le parti Communiste Américain en 1924. Magil devint un "spécialiste" de Coughlin en se rendant à toutes ses messes. Il est auteur d'un livre intitulé : The Truth about Father Coughlin, Workers Library Publishers, 1935.

⁵⁶ A. MAGIL, op. cit, p. 5

⁵⁷ P. BUDHLE et D. GEORGAKAS. Encyclopedia of the American Left, University of Illinois Press, 1992.
<http://www.marxists.org/history/international/comintern/sections/usa/encyclopedia-american-left.htm>

En effet, peu de temps avant le sermon que Coughlin entendait donner sur CBS le 4 janvier 1931, la direction de la station entendit parler du contenu de celui-ci. Un contenu, qui, aux yeux de cette même direction semblait trop polémique. En effet, l'ami de Coughlin, Mc Fadden, Républicain de Pennsylvanie et membre du Congrès aurait fourni des statistiques à Coughlin, qui, selon le prêtre 'prouvaient' que le Traité de Versailles était la cause de la Dépression et qu'il fallait en revoir les dispositions afin de sortir de la crise⁵⁸. La direction demande donc à Coughlin de bien vouloir enlever de son discours les matériaux trop sujet à controverse. Cependant le prêtre ne l'entend pas de cette oreille et bien qu'il affirma à CBS qu'il ne traitera pas de ce sujet, il décide tout de même de faire un discours bien plus sujet à polémique encore : la liberté d'expression et la censure à la radio. D'après Alan Brinkley, à la suite de cette prêche :

*"The publicity surrounding the controversy was enormous. CBS, flooded with letters from Coughlin's followers protesting the interference, was suddenly on the defensive, (...)."*⁵⁹.

Coughlin, non content de ce pied de nez pousse le bouchon encore un peu plus loin en répétant tout de même son discours sur le Traité de Versailles la semaine suivante. A la suite de tous ces accrochages entre la radio nationale et le prêtre, CBS décida de ne pas renouveler son contrat en avril 1931.

Mais Coughlin n'est pas homme à se laisser abattre et il décide donc d'acquérir son indépendance en créant son propre réseau radio. Il commence par un réseau de 11 stations, puis 26. Ses sermons lui coûtent à cette époque \$14,000 par semaine et son audience est estimée à 40 million d'auditeurs. Une anecdote racontée par Arthur Schlesinger démontre bien la notoriété grandissante de Coughlin :

*"When WCAU in Philadelphia polled its clientele on Coughlin versus Classical music, the result was 187,000 for the priest and 12,000 for the Philharmonic."*⁶⁰.

D'ailleurs, Coughlin n'a qu'une cinquantaine de clercs au début de son aventure avec CBS et en emploie 106 plus 4 secrétaire

⁵⁸ M. SHELDON, op. cit, p. 35

⁵⁹ A. BRINKLEY, op. cit, p. 100

⁶⁰ A. SCHLESINGER, op. cit, p.

personnels en 1932⁶¹. Sa petite entreprise ne semble donc pas connaître une crise puisque les lettres de fans affluent et avec elles les dollars. Coughlin accumule donc les rôles, tour à tour prêtre, commentateur politique et business man, il se sent à l'aise dans chacun de ses rôles.

Cet épisode de la vie de Coughlin a son importance puisqu'il démontre bien le caractère indépendant de Coughlin et sa popularité grandissante. De plus, si Coughlin est capable d'organiser son propre réseau, c'est que les contributions sont généreuses et l'audience grandissante. L'ironie de cette situation est que Coughlin prétend incarner la voix des plus faibles tout en les faisant payer, malgré la crise pour diffuser leur message. C'est en quelque sorte ce double langage permanent et cela sur la plupart des sujets qu'il traitera tout au long de sa carrière, qui caractérise le mieux le père Coughlin.

4 - Les raisons de son succès

Le succès de Coughlin dans la première partie de sa carrière n'est pas inexplicable bien qu'il fût soudain. Bien sûr la crise a joué un rôle important, tant au niveau de son engagement qu'au niveau de son succès. Toutefois, beaucoup de gens semblent penser que sa voix et son charisme ont aussi largement contribué à ce succès. Les historiens qualifient sa voix 'd'envoûtante' et même de quasi-hypnotique. Le romancier Wallace Stegner, par exemple déclara au sujet de la voix de Coughlin qu'elle était : "*without doubt one of the great speaking voices of the twentieth century... It was a voice made for promises.*"⁶².

Il faut bien avouer que même des années après, personne ne peut rester insensible au personnage de Charles E. Coughlin. Il fait partie de ces personnes célèbres que l'on adore ou que l'on déteste sans juste milieu. Quoique l'on puisse penser de ses idéologies, Coughlin apparaît être un homme de convictions, presque trop convaincu de détenir la vérité parfois, mais c'est bien là que réside aussi sa force. Son charisme est indéniable mais ce fait seul ne suffit pas à expliquer une telle réussite, comme l'ont

⁶¹ D. KENNEDY, op. cit, p. 230

⁶² D. KENNEDY, op. cit, p. 229-230.

prétendu certains historiens.

C'est une

somme d'éléments, chacun ayant son importance qui l'a propulsé star nationale. La crise bien sûr, comme nous l'avons vu plus haut, en est un. L'autre c'est la radio, ce nouveau membre de la famille qui exerce un pouvoir non négligeable sur les citoyens. Enfin, le troisième et l'un des plus importants : sa qualité de prêtre. Car enfin, bien qu'il soit Catholique dans un pays majoritairement Protestant, il est avant tout Chrétien et messager de Dieu. Qui pourrait donc douter du bien fondé de sa parole ? Bien sûr il parle de politique mais il ne fait pas réellement partie de cette sphère, il ne court pas après les votes et est à l'écart des batailles politiciennes au sens propre.

C'est dans la deuxième partie de sa carrière que Coughlin se décide à prendre clairement position au niveau politique. En soutenant Roosevelt, il choisit tout d'abord de soutenir le bon candidat, puis d'être l'allié du Président des Etats-Unis. Comme nous allons le voir, cette relation entre les deux hommes ne sera pas simple. De plus, en politique, les alliés d'aujourd'hui peuvent très facilement devenir les ennemis de demain.

CHAPITRE -III-

DE « ROOSEVELT OU LA RUINE »⁶³ A « ROOSEVELT ET

LA RUINE »⁶⁴, LA RELATION TUMULTUEUSE

COUGHLIN-ROOSEVELT : 1930-1935.

⁶³ Ma traduction du slogan de Coughlin pour exprimer son soutien à Roosevelt : "*Roosevelt or Ruin*".

⁶⁴ Ma traduction du slogan que Coughlin a créé afin d'expliquer à ses auditeurs pourquoi il ne soutenait plus le Président : "*Roosevelt and Ruin*".



Photo : Coughlin à Saint Louis le 20 Juin 1935.⁶⁵

"The dictionary defines a demagogue as 'the leader of the people', I plan to be a demagogue in the original sense of the word."

"Discours

du Père Coughlin en 1933" Source : D. H. Bennett p. 42

Coughlin admire et soutient ardemment Roosevelt durant sa campagne pour la présidentielle et pendant les premières années de son mandat. Or, comme nous allons le voir, les deux hommes n'envisagent pas leur relation de la même façon. L'un, Coughlin, s'imagine être le conseiller du Président en matière d'économie et se considère même son ami ; l'autre, Roosevelt, voit en Coughlin un démagogue au pouvoir certain qu'il ne souhaite pas s'aliéner. C'est ce malentendu, ainsi que leurs divergences en matière de politique économique et l'ambition personnelle de Coughlin qui sépareront finalement les deux hommes.

SECTION I- LE PARTNERIAT 1931-1934

⁶⁵ "Bonus March Episode" <http://wappingersschools.org/JohnJayHS/students/ap/ap33/>

A la fin de cette première période de sa vie, comme nous l'avons vue, Coughlin était déjà très populaire et prenait position sur beaucoup de sujets. Quoiqu'il en soit il n'était pas encore réellement engagé politiquement bien qu'il défendait ou jetait l'opprobre sur telle ou telle personne. Un des traits de la personnalité de Coughlin est qu'il en voulait toujours plus, et une fois de plus il se lança à corps perdu dans une nouvelle aventure. Cette fois, il s'agissait des élections présidentielles de 1932 où il décida de soutenir Franklin D. Roosevelt.

a- Coughlin et Roosevelt : Des alliés

Comme Alan

Brinkley, on peut se demander pourquoi Coughlin a choisi de soutenir Roosevelt alors qu'en tant que Catholique Irlandais il aurait tout naturellement dû se tourner vers Al Smith. Peut-être avait-il eu écho de la carrière de Roosevelt comme gouverneur de New York ?⁶⁶.

En mai 1931, Roosevelt reçut une lettre d'un de ses cousins habitant Détroit qui lui disait que Coughlin :

*" (...) has a following just about equal to that of Mr. Gandhi (sic) ... He would like to tender his services... He would be difficult to handle and might be full of dynamite, but I think you had better prepare to say 'yes' or 'no'."*⁶⁷

Roosevelt pouvait-il se permettre de refuser un tel soutien durant sa campagne? N'oublions pas que des millions de personnes écoutent les discours de Coughlin. Et qu'arriverait-il ensuite si Roosevelt décidait de ne pas en tenir compte? Car Coughlin aurait très bien pu, s'il avait essuyé un refus de Roosevelt, plaider en faveur d'Al Smith. Sachant cela, Roosevelt décida d'inviter le prêtre à la convention du parti Démocrate à Chicago durant l'été 1932 et donc de l'inclure dans sa stratégie politique. De plus, comme le remarque très justement Shenton :

⁶⁶ A. BRINKLEY, op. cit, p.107

⁶⁷ A. BRINKLEY, op. cit, p. 107.

*"No thinking Democrat could ignore the possibility that Coughlin might bridge the gulf between the rural fundamentalist Protestants and the urban Irish Catholics, groups whose antagonism had disrupted the party in 1924."*⁶⁸

Coughlin, pour sa part avait besoin d'être associé à un vainqueur et décida donc d'exprimer son soutien à la candidature de Roosevelt à ses millions d'auditeurs. Le plus simplement du monde, Coughlin leur expliqua que Roosevelt était synonyme de salut et que nul autre candidat ne pourrait sortir l'Amérique de la crise. Comme le souligne A. Brinkley⁶⁹, Roosevelt gagna les élections en obtenant de très bon résultats dans les districts Catholiques urbains, là où Coughlin avait justement une grande notoriété.

Légitimement ou non, Coughlin conclura que cette victoire avait eu lieu en partie grâce à lui, confiant des années plus tard à Gallagher : *"I would say that my 'impromptu' speech at the 1932 Democratic convention in Chicago swung a lot of votes to his (Roosevelt) candidacy"*⁷⁰. D'après Coughlin, Roosevelt aurait été très impressionné par l'étendue de ses connaissances en matière monétaire et sociale et lui aurait promis qu'il serait son plus proche confident sur ces deux sujets⁷¹. En janvier 1933, peu après l'élection de Roosevelt, Coughlin le rencontra pour lui faire part de son programme financier. Roosevelt lui aurait répondu qu'il l'étudierait de près⁷². Selon Sheldon : *"Roosevelt was most effusive in conveying his thanks to the priest for his support during the election campaign."* Puisque Coughlin pensait avoir grandement contribué à la victoire de Roosevelt, il avait de plus en plus confiance en lui et donc se sentait maintenant capable d'exercer un pouvoir certain sur la vie politique américaine.

D'après Coughlin, Roosevelt et lui se seraient rencontrés peu de temps après l'élection présidentielle et Roosevelt lui aurait dit : *" 'Padre' he said - he always called me Padre - 'you can have any damned thing you want after this election' "*⁷³. Coughlin

⁶⁸ J. SHENTON. "The Coughlin Movement and the New Deal", Political Science Quarterly, 1958, n° 73, p. 354.

⁶⁹ A. BRINKLEY, op. cit, p. 108

⁷⁰ R. S. GALLAGHER, op. cit, p. 100

⁷¹ M. SHELDON, op. cit, p.46

⁷² Idem p. 48

⁷³ R.S. GALLAGHER, op. cit, p. 100-101.

lui aurait alors demandé de mettre un ambassadeur Catholique aux Philippines en proposant Franck Murphy, le maire de Détroit pour remplir cette fonction. Franck Murphy fut bien nommé ambassadeur des Philippines mais il n'est pas certain que Coughlin fut à la source de cette nomination. En réalité, cet épisode que raconte Coughlin a été démenti par Madame Roosevelt elle-même.

Coughlin avait même à cette période ce que l'on pourrait qualifier d'admiration pour Roosevelt et il n'hésitait donc pas à le soutenir dans ses sermons. Ce télégramme envoyé à Roosevelt en 1932 démontre bien le fait que Coughlin se considérait en quelque sorte comme un des 'soldats' du Président : *"I am with you to the end. Say the word and I will follow"*⁷⁴. Roosevelt, pour sa part semblait se méfier de cet allié quelque peu envahissant :

*"(...) he (Roosevelt) considered Coughlin an unpredictable and potentially dangerous figure, a 'demagogue' who should be tolerated and hopefully 'tamed' but never trusted."*⁷⁵.

Coughlin, pour sa part, n'éprouve donc désormais plus aucune gêne à soutenir l'administration Roosevelt sur les ondes, il l'a soutient même tellement que certains Américains en viennent à penser qu'il est un membre de l'équipe présidentielle. Dans un discours du 27 novembre 1933, il prononcera une phrase devenue mythique :

*"Ladies and Gentlemen, this is the day, despite all opposition to the contrary that you remain steadfast behind the one man who can save this civilization of ours. **It is either Roosevelt or Ruin!**"*⁷⁶.

b. Les théories économiques de Coughlin

Les

théories économiques de Coughlin sont parfois difficiles à saisir et même contradictoires, à l'instar de ses idéologies politiques. Coughlin n'avait rien d'un économiste, mais il réussit néanmoins à se faire passer pour un expert en ce domaine. Comme pour tous les autres sujets, le prêtre ne suggérait pas

⁷⁴ D. KENNEDY, op. cit, p 230

⁷⁵ A. BRINKLEY, op. cit, p. 109

⁷⁶ COUGHLIN, Charles. "The Radio Priest declares 'Roosevelt or Ruin'", discours u 27 Novembre 1933, Great American Speeches, pbs.

<http://www.pbs.org/greatspeeches/timeline/>

des solutions possibles, mais il affirmait que seules ses propositions, fondées sur son unique 'bon sens' pouvaient sauver l'Amérique si elles étaient appliquées. Dans un premier temps, en 1932-1933, il dénonça la rigidité du 'Gold standard' :

" (...) he

urged immediate revaluation - a doubling of the price of gold per ounce from the present level of \$20.67 to \$41.34. The government would thus be able to issue twice as much currency on the basis of its existing gold supply." ⁷⁷ .

Ses sermons durant cette période mettent l'emphase sur les problèmes monétaires du pays. Il y dénonce les agissements des banquiers internationaux qui ont, selon lui mis en danger l'économie américaine en poursuivant leur intérêt personnel⁷⁸. Une des diverses techniques de Coughlin pour rendre ses messages plus percutants est l'utilisation de slogans. Utilisant cette technique, il s'adressait à l'Amérique en lui disant qu'elle devait faire un choix : "*(...) revaluation and Christianity or repudiation and Bolshevism.*"⁷⁹. Il était à cette époque le chef de file de la croisade inflationniste.

Coughlin pensait que la nouvelle administration allait appliquer ses réformes monétaires et que ce n'était qu'une affaire de temps. En effet, fin 1933, Roosevelt lui coupe l'herbe sous le pied en mettant en application quelques-uns de ses principes économiques, notamment ceux relatifs au 'Gold Standard'. L'administration décida d'acheter assez d'or pour en faire baisser le prix et ainsi augmenter le nombre de dollars en circulation. Il est impossible de savoir quel degré d'influence Coughlin a eu sur cette prise de décision, mais il semble cohérent de penser que Roosevelt ait pu s'inspirer de ses propositions⁸⁰. Notons toutefois que les inflationnistes en général exerçaient une pression très forte sur l'administration à cette époque.

Coughlin, bien qu'il soutenu toujours Roosevelt en 1933, ne soutenait pas toutes ses réformes. Il était plus particulièrement mécontent de la NRA et de la AAA. Tentant d'influencer la politique du Président, Coughlin lui envoyait des lettres et des télégrammes comme celui-ci relatif au salaire minimum :

"Un résumé des milliers de lettres qui me sont parvenues

⁷⁷ A. BRINKLEY, op. cit, p. 110-111

⁷⁸ C. J. TULL, op. cit, p. 27

⁷⁹ C. J. TULL, op. cit, p. 33

⁸⁰ A. BRINKLEY, op. cit, p. 111

montre que le travailleur n'est pas satisfait d'un revenu minimum dont il craint qu'il devienne le maximum et qui à présent ne lui permet pas ni de payer ses dettes ni d'acheter les nécessités de la vie."⁸¹.

Dans un autre de ses télégrammes, Coughlin est encore plus clair : "La semaine dernière j'ai reçu soixante-six sacs de courrier équivalent à 198,000 lettres. (...) La grande majorité ... ne croit pas en la NRA."⁸².

Cependant, comme le souligne David H. Bennett : « *Devaluation (...) did not bring the massive dehaording of currency and consequent inflation that Father Coughlin had predicted (...) .* »⁸³. Coughlin, comme à son habitude, n'éprouva aucune difficulté à contredire ses propres propositions, voyant qu'elles ne fonctionnaient pas.

Mais en 1933, c'est une toute autre affaire qui lie, contre son gré, l'administration Roosevelt au Prêtre Catholique, l'affaire de la crise bancaire de Détroit. Coughlin se sent très puissant à cette période, il pense, avoir contribué grandement à l'élection de Roosevelt, il le croit son ami et son audience augmente de jour en jour. C'est cette année qu'a lieu la crise bancaire de Detroit. En effet, une des plus importantes banques de Detroit, *l'Union Trust Company* faisait face à une crise sévère, ce qui risquait d'affecter toutes les banques de la ville. Le 4 mars 1933, Roosevelt déclare "national bank holiday". Dans un premier temps, Coughlin accuse les 'officiers' de la *First National Bank* de Détroit d'avoir conseillé aux entrepreneurs qui disposaient de beaucoup d'argent en banque de retirer leur fond avant le 'bank holiday'⁸⁴.

Il alla ensuite à la radio pour exprimer son opposition aux prêts de la 'Reconstruction Finance Corporation' aux banques toujours créditrices expliquant que selon lui il semblait évident que les banquiers, dans cette affaire, s'étaient attribués des prêts frauduleux pendant la crack boursier de 1929 afin de préserver leurs investissements personnels⁸⁵. Les attaques de Coughlin n'étaient pas les seules, d'autres personnalités avaient fait de même et l'administration Roosevelt dut à son tour se saisir plus sérieusement de l'affaire. Coughlin bien sûr

⁸¹ C. J. TULL, op. cit, p. 38, ma traduction.

⁸² C. J. TULL, op. cit, p. 39, ma traduction.

⁸³ D. H. BENNETT, op. cit, p. 47

⁸⁴ M. SHELDON, op. cit, p. 49

⁸⁵ D. H. BENNETT, op. cit, p. 40

soutenait cette action et il demanda à McIntyre , le secrétaire du Président s'il voulait qu'il plaide en faveur de l'administration à la radio. McIntyre déclina son offre mais cela n'empêcha pas Coughlin de délivrer un sermon radio sur le sujet en suggérant qu'il parlait au nom de l'administration.

Il attaqua plus particulièrement E.D. Stair, le président de la 'Detroit Bankers Compagny' et l'éditeur du journal *'The Detroit Free Press'*. Mais, par l'intermédiaire de son journal, E.D. Stair ne tarda pas à contre-attaquer. Selon Sheldon Marcus, dans son édition du 29 mars, le journal accusa Coughlin : *"(...) of speculating on the stock market with money gathered from contributions made by ten of thousands of poor Americans who had no idea that their money was being used for the personal accumulation of wealth by the priest."*⁸⁶. Le journal déclarait aussi que Coughlin avait acheté, le 19 mars 1931 pour 80 048,04 dollars de 'government bonds' et que son compte en banque personnel au 4 mars était créditeur de 10 018,82 dollars puis de 55 512,20 dollars au 10 juin⁸⁷.

Mais ces attaques personnelles n'affectaient pas Coughlin, qui, ne doutant pas une seconde de son pouvoir, pensait avoir fait son devoir en dénonçant ces malversations et en soutenant l'administration Roosevelt. Ce qui peut en revanche sembler étrange, comme le note Charles J. Tull, c'est le silence du Président Roosevelt : pourquoi n'a t'il pas officiellement déclaré que Coughlin ne parlait pas au nom de l'administration?⁸⁸. D'après ce même auteur :

*"It is difficult to escape the conclusion that Coughlin was in some nebulous capacity being used by the administration in Detroit. When events took an awkward turn, it was politically convenient for Roosevelt to deny responsibility for the priest's actions."*⁸⁹.

C'est d'ailleurs la stratégie qu'avait adoptée l'administration Roosevelt depuis le début à l'égard de Coughlin. Il était encombrant soit, mais il pouvait aussi s'avérer être utile dans certaines situations. En somme, il valait mieux ne pas se l'aliéner, tout en gardant ses distances et en apportant que très peu de crédit à ses dires. En revanche, comme

⁸⁶ M. SHELDON, op. cit, p. 52

⁸⁷ Idem p. 53

⁸⁸ C. J. TULL, op. cit, p. 32

⁸⁹ Idem.

l'explique très bien Fishwick , le prêtre lui, ne sentait pas vraiment cette méfiance de Roosevelt à son égard à cette époque, même bien au contraire : « *He found it easy to fancy him as the Richelieu of the Roosevelt era.* »⁹⁰ .

Sur le plan monétaire, Coughlin change très vite de cap fin 1933 pour plaider en faveur de la remonétisation de l'argent. Ainsi il déclare : "*I advocate using gold and silver together not separated but together in one coin.*"⁹¹ . Seule ombre au tableau, le Président Roosevelt lui, ne semble pas disposé à suivre cette proposition, ce qui décevra profondément Coughlin. Mais ce qui le décevra encore bien plus c'est la liste des spéculateurs d'argent que Morgenthau rendit publique le 31 janvier 1934 et en haut de laquelle figurait le nom de la secrétaire personnelle de Coughlin, Miss Amy Collins⁹² . Bien sûr Amy Collins disculpa le Prêtre en expliquant que bien qu'elle avait utilisé l'argent de la Radio League, elle l'avait fait seule, sans en aviser le Prêtre. Comme l'explique si bien Alan Brinkley : "*(...) Coughlin's critics could now accuse him of advocating silver remonetization for the sake of personal profit.*"⁹³ .

Il

semble que l'administration tentait de mettre à mal sa réputation d'homme de foi et donc d'homme intègre en suggérant qu'il proposait des réformes qui lui seraient bénéfiques. Cette réforme monétaire, l'administration ne la voulait pas mais dut toutefois se résigner à la faire passer sous la pression de ses défenseurs, un mois seulement après cet incident sous la forme du "Silver Purchase Act" de 1934. Cet incident permettra donc aux opposants de Coughlin de promouvoir l'idée qu'il était un charlatan, ce que le prêtre ne pardonnera jamais vraiment au Président Roosevelt. Le prêtre expliquera plus tard qu'il avait bien compris qu'il dérangeait l'administration Roosevelt :

« *Listen. I was never stupid. I realized that the President now considered me burdensome. But, he owed me things. After all, I helped make him a President* »

⁹⁴ . Bien qu'attaqué par l'administration, Coughlin renouvela sa confiance au Président en avril 1934 et déclare : « *I will never change my philosophy that the New Deal is Christ's Deal.* »⁹⁵ . On

⁹⁰ M. FISHWICK, op. cit, p. 44

⁹¹ M. SHELDON, op. cit, p. 66

⁹² A. SCHLESINGER, op. cit, p. 24

⁹³ A. BRINKLEY, op. cit, p. 125

⁹⁴ M. SHELDON, op. cit, p. 60.

⁹⁵ A. SCHLESINGER, op. cit, p. 23

peut légitimement se demander si ce n'est pour la stratégie politique, pour quelle raison l'administration n'a pas fait taire Coughlin ? Il apparaît que le fan club de Coughlin était aussi constitué de membres du Congrès, et qu'il disposait donc d'une assise considérable. Par exemple, en juin 1933, six sénateurs et 69 représentants signèrent une demande afin que Coughlin soit désigné comme conseiller des Etats-Unis à la conférence économique de Londres. D'après Shenton : « *The Congressmen justified their signature with the observation that Coughlin 'has the confidence of millions of Americans.'* »⁹⁶ .

Au sujet des propositions monétaires de Coughlin, Alan Brinkley explique que selon lui elles étaient bien plus que de la simple démagogie. Aussi explique-t'il : « *But in directing attention to the scarcity of currency in the 1930s, and in attaching the blindness and intransigence of the financial establishment, he was focusing on real and serious problems.* »⁹⁷ . David H. Bennett, quant à lui souligne que les réformes monétaires prônées par Coughlin étaient familières pour les lecteurs des encycliques de l'église Catholique et ajoute : « *Coughlin's radicalism was, indeed, indigenous to America.* »⁹⁸ .

En réalité, le prêtre faisait référence aux encycliques afin de justifier, ou de donner plus de poids à ses propositions simplistes et à ses attaques sur les banquiers internationaux. Très vite accusé de démagogie par ses opposants, même au sein de l'église Catholique, Coughlin leur répondait : « *If I be a demagogue, so must be Leo and Pius.* »⁹⁹ . Coughlin n'a jamais été un expert en économie bien qu'il ait pu rêver l'être, et il en était malgré tout conscient. Aussi Coughlin faisait passer pour ses propres analyses économiques ce qui n'était en réalité que des études écrites à sa demande par des étudiants de la *Brookings Institution*¹⁰⁰ . Schlesinger lui aussi analyse les théories économiques de Coughlin et selon lui :

"His plea for monetary management was defensible. Certainly these were fairly basic issues. But his economics were nonetheless rudimentary,

⁹⁶ J. SHENTON, op. cit, p. 356

⁹⁷ A. BRINKLEY, op. cit, p. 114.

⁹⁸ D. H. BENNETT, op. cit, p. 44.

⁹⁹ Idem.

¹⁰⁰ A. SCHLESINGER, op. cit, p. 19

*specious, and incoherent. He gave indiscriminate support to nearly every available monetary nostrum without regard to logic or consistency. (...) . For Coughlin economics was a minor branch of rhetoric."*¹⁰¹ .

Charles J. Tull, pour sa part, considère que les attaques constantes de Coughlin sur les banquiers internationaux étaient peut-être démagogiques mais qu'en dénonçant comme il le faisait la concentration des richesses entre les mains de quelques financiers véreux, Coughlin dénonçait un problème sérieux et réel de son époque¹⁰².

c. La fin d'une relation très particulière

La relation Coughlin - Roosevelt ne s'acheva pas brutalement, ce qui laisse à penser que la décision de Coughlin de ne plus soutenir le président n'était pas due à un seul élément mais plutôt à une somme d'éléments ayant détérioré leur relation. La liste des spéculateurs d'argent rendue publique par l'administration fût s'en nul doute un de ces éléments. Toutefois, Coughlin semblait déjà bien avant cette 'trahison' critique à l'égard du New Deal. Il avait même déclaré que tant de pouvoirs concentrés dans les mains d'un seul homme (i.e. Roosevelt), commençait à s'apparenter à une dictature. Il semble que Coughlin était mécontent de ce qu'il considérait comme des demi-réformes monétaires et prit conscience qu'il n'avait pas l'influence qu'il avait cru avoir sur l'administration et donc qu'il lui était impossible de changer les choses de l'intérieur. Toutefois Coughlin, tout comme Roosevelt, se trouvait dans l'incapacité de savoir si la fin de leur relation ne lui porterait pas préjudice. Après tout c'est en soutenant le Président qu'il avait en quelque sorte séduit son audience. Il hésite donc pendant quelques temps, tour à tour exprimant son soutien à Roosevelt ou le dénonçant, comme au début de l'année 1934 où il déclare que le *National Recovery Act* est : "*(...) borrowed part and parcel from Mussolini.*"¹⁰³.

La décision de ne pas continuer son 'partenariat' avec Roosevelt ne fut certainement pas facile à prendre, et c'est peut-être pour définir son plan d'action pour la suite des événements que Coughlin se retira momentanément de la scène nationale à la fin de sa saison radio en avril 1934. Ses raisons restent floues même lorsqu'il tente de

¹⁰¹ A. SCHLESINGER, op. cit, p. 20.

¹⁰² C. J. TULL, op. cit, p. 242.

¹⁰³ D. H. BENNETT, op. cit, p. 74

les justifier comme c'est le cas dans l'interview qu'il a accordé au magazine American Heritage. Toutefois, les réponses qu'il formule au journaliste dans cette interview sont très révélatrices de la personnalité de Coughlin : un homme qui entretient le secret pour garder tout son mystère et un homme qui aime les conspirations, réelles, imaginaires ou imaginées par ses soins. Aussi vous trouverez en annexe sur la page suivante des parties sélectionnées de cette interview.

Coughlin passa donc de l'admiration pour Roosevelt à la haine de ce dernier. Rien de plus facile pour un homme tel que Coughlin de se contredire sans en avoir l'air et c'est ce qu'il réussira à faire: rendre cohérent ce qui semble invraisemblable. Afin de démontrer au Président qu'il a eu tort de ne pas écouter ses propositions et afin de lui démontrer qu'il détient un réel pouvoir politique, il créera en 1934 son propre groupe de pression: THE NATIONAL UNION FOR SOCIAL JUSTICE.

ANNEXE 1 : LA FIN DE LA RELATION VUE PAR COUGHLIN

"In 1935 you became more and more critical of the Roosevelt administration.

I was very disappointed by the lack of genuine monetary reform, and I said so. And some of the relief programs just weren't working well, and I said so. And I told Mr. Roosevelt, too. (...).

Was there one thing in particular, one issue or one incident, that caused you to break with the Roosevelt administration?

There was, but I can't talk about the specific details because there are some people living that can't stand this thing. But the fact was that some evidence had come to the attention of my bishop which indicated that certain officials in the Roosevelt administration were helping the Communist cause overseas. Well, Bishop Gallagher called me to his home one day, it was the summer of 1935, and he said, "Now, Charles, you're through supporting the New Deal and Mr. Roosevelt," and he showed me this evidence.

(...)

(...) then I showed the President the evidence that Michael Gallagher had received. We talked for six hours that day.

What did the President say about it ?

He just kept saying, "It can't be true" and "I don't believe it" I told him that his plan to recognize Russia diplomatically and to extend credit to the Soviets was all right, (...). But this evidence, the evidence I showed him, this was too much."

Source : Gallagher, Robert S. "The Radio Priest," American Heritage, Octobre 1972, pp 103 et 104.

CHAPITRE -IV-

L'UNION NATIONALE POUR LA JUSTICE SOCIALE ¹⁰⁴:

LE GROUPE DE PRESSION, 11 NOVEMBRE 1934



Source :¹⁰⁵

"Discontent by itself does not invariably create a desire for change.

Other factors have to be present before discontent turns into disaffection. One of these is a sense of power."

Source : EAGLETON, TERRY. Ideology, p 17.

C'est le 11 novembre 1934 que Coughlin annonce à la radio, la naissance de son organisation, "The National Union For Social Justice". Cette organisation marque un nouveau tournant dans le parcours de Coughlin : désormais il ne se contentera plus d'être dans l'ombre de Roosevelt, il veut lui

¹⁰⁴ Ma traduction de "National Union for Social Justice".

¹⁰⁵ <http://www.ssa.gov/history/briefhistory3.html>

aussi le pouvoir et tentera tout pour l'obtenir. Cette organisation, qui est en fait le lobby personnel du père Coughlin, est donc le résultat de sa frustration de ne pas réussir à influencer la politique du président. Nous allons tenter d'en expliquer les principes, les propositions et le fonctionnement et essayerons de déterminer quels ont été ses succès et ses échecs.

SECTION I - LES PROPOSITIONS ET PRINCIPES DE L'UNION NATIONALE POUR LA JUSTICE SOCIALE.

Le nom lui-même est déjà très évocateur des ambitions de Coughlin : rassembler la nation toute entière autour de la doctrine sociale de l'église catholique (remaniée à sa façon). Dans cette même prêche du 11 novembre 1934, Coughlin annonce que les partis politiques traditionnels tels le parti Démocrate et le parti Républicain sont morts et qu'ils ne peuvent trouver une place dans la société qu'en allant traîner leurs squelettes et leur carcasses nauséabondes au musée¹⁰⁶. Cette organisation, Coughlin ne voulait pas en faire un parti politique mais un lobby, son lobby :

*"He wanted simply to return himself to the inner sanctums of federal power, to convince the politicians in Washington, and particularly the President, that he could not safely be ignored."*¹⁰⁷ .

Notons que Coughlin appelait tous les citoyens américains, quelque soit leur confession religieuse, à rejoindre l'organisation :

*"To organize for social united action which will be founded on God-given social truths which belong to Catholic and Protestant, to Jew and Gentile, to black and white, to rich and poor, to industrialist and to laborer."*¹⁰⁸ .

Cependant, il semblerait que son organisation était constituée principalement de membres Catholiques ou Chrétiens.

Dans la plateforme de l'organisation, Coughlin dresse une liste de 16 principes, dits de justice sociale, que chaque membre du lobby doit accepter. Ces 16 principes sont joints en

¹⁰⁶ SCHLESINGER, op. cit, p. 24

¹⁰⁷ BRINKLEY, op. cit, p. 134

¹⁰⁸ C. COUGHLIN. "The National Union for Social Justice", November 11, 1934.
<http://www.ssa.gov/history/fcspeech.html>

annexe à la page 52. Tel que le souligne Charles J. Tull, les 16 principes de Coughlin n'ont rien d'extraordinaires en cela qu'ils résument les opinions que Coughlin a déjà exprimées¹⁰⁹. Cette plateforme fait référence aux encycliques déjà mentionnées et représente une des milles et une façons de les interpréter: celle de Coughlin. Ce qui est surprenant dans ce discours, c'est que Coughlin, qui a traditionnellement œuvré pour la sauvegarde, par la réforme, du système capitaliste, en vient à le dénoncer au même titre que le communisme :

"My friends, the outworn creed of capitalism is done for. The clarion call of communism has been sounded. I can support one as easily as the other. They are both rotten!"¹¹⁰.

Comme nous l'avons vu, Coughlin dénonce donc à l'époque aussi bien le communisme et le socialisme que le capitalisme ce qui amènera donc certains observateurs à penser que son but final était de créer une forme de fascisme à l'Américaine¹¹¹. D'autres l'accusèrent d'avoir omis de mentionner des principes fondamentaux dans sa liste tels que la Démocratie ou la liberté d'expression. Bien sûr on peut regretter que Coughlin n'ait pas mentionné, ne serait ce qu'en passant ces principes, mais il n'ait pas raisonnable de dire que Coughlin projetait d'être un dictateur, puisque aucun fait ne vient étayer cette thèse. Certes il pouvait, parfois de par sa trop grande confiance en lui, en effrayer plus d'un, mais Coughlin n'était pas, à l'époque et dans le contexte encore attiré par des doctrines à tendances fascistes. C'est seulement à la vue de l'ensemble de son parcours et donc rétrospectivement que chacun de ses actes et chacune de ses paroles deviennent suspects, mais encore faut-il pouvoir le prouver.

Coughlin promettait en outre à ses membres potentiels que chaque sénateur, chaque membre du Congrès et même chaque Président des Etats-Unis obéiraient à leurs demandes. L'organisation était une association à but non lucratif ayant son siège à l'église de Coughlin. L'inscription y était donc gratuite, mais les dons aussi fortement encouragés. Coughlin en était bien entendu le président et seul détenteur de l'autorité finale. Sa charte projetait la création de divisions

¹⁰⁹ C. J. TULL, op. cit, p. 63

¹¹⁰C. COUGHLIN. "The National Union for Social Justice", November 11, 1934.
<http://www.ssa.gov/history/fcspeech.html>

¹¹¹ C. J. TULL, op. cit, p. 65.

rurales et urbaines, qui devraient être dirigées par des officiers élus¹¹². D'après Bennett, en seulement deux semaines, 200 000 personnes auraient écrit au père Coughlin afin de s'enrôler dans l'organisation¹¹³. Il est un fait avéré que son organisation comptait beaucoup de membres mais concernant les chiffres exacts, seuls ceux de Coughlin sont disponibles et l'on peut considérer qu'il aurait plutôt eut tendance à les exagérer. Coughlin s'est d'ailleurs souvent contredit à ce sujet. Six mois après le lancement de l'NUSJ, en avril 1935, il déclare que l'organisation rassemble 8,5 millions de membres, puis, en août 1936 qu'elle compte 1,6 million de membres actifs et 6 millions de membres passifs. Tout comme Bennett, l'on peut raisonnablement penser que les 6 millions de membres passifs auxquels Coughlin faisait référence n'étaient autres que son audience radio dominicale¹¹⁴.

A la manière d'Elmer Gantry, Coughlin voulait tenir des conventions dans tout le pays afin de recruter et de former des membres potentiels. La première convention d'une série de douze se déroula à Détroit dans le Michigan en avril 1935. Cette convention fut une démonstration de force : les 15000 sièges de l'auditorium étaient occupés ; la presse était au rendez-vous et les personnalités aussi. On y comptait entre autres les sénateurs Elmer Thomas et Gerald Nye¹¹⁵.

SECTION II - LE LOBBY EN ACTION : LA CONTROVERSE DE LA COUR INTERNATIONALE, JANVIER 1935.

Fin janvier 1935, le père Coughlin lance son groupe de pression dans sa première grande confrontation avec l'administration Roosevelt. Le sujet qui oppose les deux parties est l'entrée des Etats-Unis comme membre au sein de la Cour Internationale de Justice de La Haye, créée par la Société des Nations. Coughlin est contre cette demande alors que Roosevelt en est à l'origine. Etrangement, c'est donc un sujet de politique étrangère qu'à choisi Coughlin pour tester le potentiel de son lobby. Il n'y a rien de surprenant à ce que Coughlin soit contre cette adhésion

¹¹² C. NEWTON. "Father Coughlin and His National Union for Social Justice", Southwestern Social Sciences Quarterly, n°41, 1960-1961, p 341

¹¹³ D. H. BENNETT, op. cit, p. 69.

¹¹⁴ BENNETT, op. cit, p. 71.

¹¹⁵ D. H. BENNETT, op. cit, p. 72.

des Etats-Unis à la Cour Internationale puisqu'il à toujours été très isolationniste, détestant de manière systématique tout ce qu'il y a d'international. Il associe l'internationalisme d'un côté avec le communisme et de l'autre avec la communauté bancaire internationale¹¹⁶. Coughlin attendra d'être à deux jours du vote, le 27 janvier 1935, pour exprimer clairement son opinion sur le sujet dans un sermon intitulé : *"La Menace de la Cour Internationale"*¹¹⁷. Dans ce sermon, Coughlin déclare à ses auditeurs que la participation des Etats-Unis au sein de cet organisme international signifie la fin de la souveraineté américaine. Or, la Cour Internationale, tel que le souligne Alan Brinkley et telle que nous le prouve l'histoire, n'a en réalité qu'une autorité limitée¹¹⁸. Notons qu'à cette époque le sentiment isolationniste est très fort aux Etats-Unis et Coughlin n'est donc pas seul à ce positionner de cette manière sur ce sujet. Coughlin donc, comme tant d'autres considère que l'Amérique ne doit aucunement se mêler de ce qu'il juge comme étant des affaires européennes. En plus d'être isolationniste, Coughlin est Anglophobe, ce qui n'est pas choquant au vue de ces origines irlandaises. Bennett raconte dans cette lignée que Coughlin élaborera une théorie étrange selon laquelle :

*" (...) the Italian-Ethiopian war was not a case of Italian aggression but of a 'camouflaging marauder' (Ethiopia) serving as an agent-state for British imperialism."*¹¹⁹.

Il alla même jusqu'à déclarer

que la dite Cour, dirigée selon lui par les Britanniques constituait un internationalisme d'une plus grande menace pour la prospérité du pays que celui encouragé par l'internationale Soviétique¹²⁰. Il demandait donc ensuite à ses auditeurs d'envoyer des télégrammes à leur sénateur en leur disant de voter non à la demande d'entrée du pays dans la Cour Internationale. Cet appel lancé par Coughlin a très bien fonctionné puisque près de 200 000 télégrammes furent envoyé aux différents sénateurs¹²¹. Suite au débat publique, le vote eut lieu avec le résultat suivant : 52 voix pour ; 36 contre et 7

¹¹⁶ A. BRINKLEY, op. cit, p. 135.

¹¹⁷ Ma traduction de "The Menace of the World Court".

¹¹⁸ A. BRINKLEY, op. cit, p. 135.

¹¹⁹ D. H. BENNETT, op. cit, p. 75.

¹²⁰ Idem.

¹²¹ Ibid.

abstentions¹²². Roosevelt n'a donc pas obtenu les nécessaires deux tiers de la majorité, et les Etats-Unis ne seraient donc pas membre de la Cour Internationale. C'est un immense succès pour Coughlin bien qu'il faille noter qu'il n'était pas seul dans l'opposition et qu'il disposait d'alliés aux pouvoirs indéniables tel son ami, William Randolph Hearst, propriétaire de nombreux journaux. L'on peu dire que Coughlin a joué un rôle non-négligeable dans la propagande en faveur du refus de la participation des Etats-Unis dans la Cours Internationale. D'ailleurs, comme le souligne Charles J. Tull : " (...) *most historians credit his influence as having been extremely important, if not decisive.*"¹²³. Coughlin savait bien que cette première grande bataille aurait valeur de test pour son lobby et il passa ce test avec brio. Alan Brinkley analyse cette première grande victoire de Coughlin et conclue : *"As gratifying as the defeat of the treaty was the evidence the incident gave both to him and to the nation of the size of his following and of his ability to lead it."*¹²⁴. Coughlin pensait qu'à la suite de cette démonstration de force, le Président tiendrait plus en compte ses remarques. Fort de cette expérience, le père Coughlin se fait de plus en plus pressant concernant les réformes monétaires qu'il voudrait voir instituées. Il s'institue donc défenseur du '*Banking and Monetary Control Act of 1935*' et défend son idée selon laquelle le système bancaire Américain doit être sous le contrôle total du gouvernement. Puisque l'envoi massif de télégrammes aux sénateurs a très bien fonctionné pour la Cour Internationale, Coughlin tente à nouveau de mobiliser ses auditeurs pour renouveler cette expérience : *" Through the medium of the radio and the telegram you possess the power to override the invisible government ; the power, at the risk of their political lives, to direct your representatives on individual matters of legislation."*¹²⁵.

Mais aucune des futures tentatives de Coughlin pour influencer les législations ne sera un succès, ni celle-là, ni les autres. Bien que la plupart des historiens pense que l'influence de Coughlin ait été 'décisive' dans l'affaire de la Cour Internationale, il

¹²² A. BRINKLEY, op. cit, p. 136.

¹²³ C. J. TULL, op. cit, p. 77.

¹²⁴ A. BRINKLEY, op. cit, p. 137.

¹²⁵ C. J. TULL, op. cit, p. 77.

apparaît en fait que le contexte¹²⁶ était très propice à un tel refus, et qu'il est en conséquence fort probable qu'avec ou sans Coughlin, la décision finale aurait été la même. Mais malgré cette défaite, Coughlin tente une nouvelle fois de mobiliser son lobby, cette fois en faveur du *'Patman Bonus Bill'*. Cette législation consistait en fait à payer les vétérans de la première guerre mondiale en imprimant de l'argent au lieu de la méthode traditionnelle qui consistait en un prêt gouvernemental. Pour Coughlin, payer des intérêts aux banquiers était synonyme d'enrichir ceux qu'il qualifiait de *"the greatest organized group of swindlers in the history of barbarism or civilization."*¹²⁷. Mais Roosevelt, qui n'est pas en faveur de cette législation décide d'y opposer son veto et de conclure un accord avec ses défenseurs. L'accord signifiait que si les défenseurs du Patman Bill soutenaient ses réformes fiscales, il reviendrait alors sur sa décision et reverrait cette proposition de loi¹²⁸. Aussi, tel que le souligne Alan Brinkley :

*"Now, his support in Congress had dwindled to nearly nothing. He had been outmaneuvered by a President whose political skill he had underestimated."*¹²⁹.

A la suite de ses défaites à répétition, Coughlin décide à nouveau de changer de tactique. Alors qu'il avait toujours soutenu jusqu'alors que son lobby n'était et ne serait jamais un parti politique, il annonçait en fin 1935 que son organisation allait se réorganiser au niveau local. Il décide donc de lancer son lobby dans l'arène politique pour les élections au Congrès. Un bureau par district congressionnel sera créé et chaque bureau local soutiendra un candidat, celui qui, quelle que soit sa tendance politique, déclarera adhérer aux 16 principes de justice sociale¹³⁰. Début 1936, Coughlin jouit toujours d'une grande notoriété et son organisation s'expand elle aussi au niveau local puisque de plus en plus de ses bureaux s'ouvrent dans le pays. Au prime abord, l'on pourrait penser que l'organisation de Coughlin a joué un rôle important dans les élections primaires du Congrès puisque sur 32 candidats soutenus par le lobby, 12 ont été élus. Or, comme le souligne très justement Alan Brinkley, Coughlin avait bien choisi ses candidats dans le sens où il était prit des candidats déjà

¹²⁶ Comme nous l'avons vu plus haut, la plus part des Américains ne souhaitaient pas cette adhésion, et Coughlin n'était pas seul dans l'effort de propagande engagé contre l'entrée des Etats-Unis dans cette institution internationale.

¹²⁷ D. H. BENNETT, op. cit, p. 75.

¹²⁸ A. BRINKLEY, op. cit, p. 138.

¹²⁹ Idem.

¹³⁰ A. BRINKLEY, op. cit, p. 252.

titulaires qui étaient presque sûr d'être réélus¹³¹. Le père Coughlin avait toujours consciencieusement éviter d'apparaître complètement brouillé avec le Président Roosevelt durant toute cette période, alternant soutient et dénonciations. Mais cette fois, il ne fit pas de demi-mesure et annonça :

*"Today, I humbly stand before the American public to admit that I was in error. Despite all promises, the money changer has not been driven from the temple.... The slogan 'Roosevelt or Ruin' must now be altered to read 'Roosevelt and Ruin' "*¹³².

Il apparaît donc évident que le lobby de Coughlin n'était en réalité pas si puissant qu'il pouvait laisser paraître. Son succès pour la Cour Internationale n'a jamais été renouvelé en partie parce qu'aucun autre sujet n'avait suscité autant d'intérêt chez ses partisans. De même, il est difficile d'affirmer que Coughlin a véritablement influencé les élections du Congrès.

Coughlin, après ce qu'il considère néanmoins comme étant victoire, se sent encore plus puissant. Après tout, s'il a réussi à influencé ces élections, se dit-il, pourquoi ne réussirait-il pas à influencé les élections présidentielles de 1936.

¹³¹ A. BRINKLEY, op. cit, p. 253.

¹³² D. H. BENNETT, op. cit, p. 78.

ANNEXE 2 : LES 16 PRINCIPES DE L'UNION NATIONALE POUR LA JUSTICE SOCIALE

"1. I believe in liberty of conscience and liberty of education, not permitting the state to dictate either my worship to my God or my chosen avocation in life.

2. I believe that every citizen willing to work and capable of working shall receive a just, living, annual wage which will enable him both to maintain and educate his family according to the standards of American decency.

3. I believe in nationalizing those public resources which by their very nature are too important to be held in the control of private individuals.

4. I believe in private ownership of all other property.

5. I believe in upholding the right to private property but in controlling it for the public good.

6. I believe in the abolition of the privately owned Federal Reserve Banking system and in the establishment of a Government owned Central Bank.

7. I believe in rescuing from the hands of private owners the right to coin and regulate the value of money, which right must be restored to Congress where it belongs.

8. I believe that one of the chief duties of this Government owned Central Bank is to maintain the cost of living on an even keel and arrange for the repayment of dollar debts with equal value dollars.

9. I believe in the cost of production plus a fair profit for the farmer.

10. I believe not only in the right of the laboring man to organize in unions but also in the duty of the Government, which that laboring man supports, to protect these organizations against the vested interests of wealth and of intellect.

11. I believe in the recall of all non-productive bonds and therefore in the alleviation of taxation.

12. I believe in the abolition of tax-exempt bonds.

13. I believe in broadening the base of taxation according to the principles of ownership and the capacity to pay.

14. I believe in the simplification of government and the further lifting of crushing taxation from the slender revenues of the laboring class.

15. I believe that, in the event of a war for the defense of our nation and its liberties, there shall be a conscription of wealth as well as a conscription of men.

16. I believe in preferring the sanctity of human rights to the sanctity of property rights; for the chief concern of government shall be for the poor because, as it is witnessed, the rich have ample means of their own to care for themselves.

*These are my beliefs. These are the fundamentals of the organization which I present to you under the name of the NATIONAL UNION FOR SOCIAL JUSTICE. It is your privilege to reject or to accept my beliefs; to follow me or to repudiate me."*¹³³

¹³³ <http://www.ssa.gov/history/fcspeech.html>

CHAPITRE -V-

LE PARTI DE L'UNION, LE BRAS POLITIQUE, 1936



Photo : William Lemke.¹³⁴

¹³⁴ " William Lemke",
<http://www.spartacus.schoolnet.co.uk/USAlepke.htm>

Ce chapitre a pour but d'expliquer la formation du parti de l'Union, composé de quatre personnalités bien distinctes, celle de Coughlin bien sûr, mais aussi celle du Docteur Francis E. Townsend, de Gerald L. K. Smith et enfin de William Lemke. Nous démontrerons aussi les limites de cette alliance et son résultat.

SECTION I - L'UNION DES DEMAGOGUES ET DES RADICAUX DU PAYS

1 - Coughlin : l'homme fort de l'alliance :

Le père Coughlin n'a eu de cesse de répéter, tout au long de l'année 1935 qu'il ne s'engagerait pas dans l'élection présidentielle de 1936. D'ailleurs, un journaliste lui demanda en 1935 s'il projetait de créer une troisième force politique dans le pays, et Coughlin lui répondit : *"I foresee none. I see no need ... What would it be? A gathering of political malcontents with personal political grudges to air?"*¹³⁵. Il affirma à plusieurs reprises que seules les élections locales l'intéressaient et que l'Union Nationale pour la Justice Sociale ne deviendrait jamais un parti politique.

Mais Coughlin, comme à son habitude, se contredira quelques mois plus tard en oeuvrant pour la formation d'un parti politique constitué de divers mouvements contestataires du pays. Signe précurseur de cette volonté, il créera dans un premier temps, le 13 mars 1936, son propre organe de presse, un journal hebdomadaire du nom de *"Social Justice"*. C'est en juin 1936 que l'union commença à se former. Comme toutes les aventures de Coughlin, celle-ci est entourée de mystère, puisque peu d'éléments sont vraiment connus au sujet de la formation de ce nouveau parti politique. Néanmoins, l'on sait que le 29 mai 1936, Coughlin donnera des indices aux journalistes, tout en restant assez vague pour susciter leur intérêt. Ainsi il déclarera : *"Within two or three weeks (...) I shall be able to disclose the first chapter of a plan which, if followed out, will discomfort the erstwhile sham battlers, both Republican and Democratic"*¹³⁶.

Si Coughlin décide de s'allier avec d'autres mouvements

¹³⁵ A. SCHLESINGER, op. cit, p. 553.

¹³⁶ Idem p 554-555.

c'est parce qu'il sait qu'il n'arrivera pas à lui seul à influencer les élections présidentielles. Son premier choix est William Lemke et son organisation "*The Nonpartisan League*" parce qu'il a soutenu, dans le passé quelques unes de ses propositions concernant l'agriculture. C'est d'ailleurs lui qu'il contactera en premier, et qu'il finira par choisir comme candidat officiel du parti. Ses contacts avec les deux autres figures du parti, Gerald L. K. Smith et le Docteur Francis E. Townsend durant cette première période reste méconnu bien que l'on sache que Coughlin a eu beaucoup de mal à les persuader de les rejoindre dans cette aventure. Notons que Coughlin est bien l'homme fort de cette alliance puisqu'il n'hésite pas à nommer un candidat sans même demander l'avis de ses compagnons sur ce choix. Coughlin choisira aussi un dénommé O'Brien comme candidat vice-président. O'Brien était un fervent supporter de Coughlin ainsi qu'un membre très actif du lobby du Prêtre dans le Massachusetts.

Gerald L. K. Smith est le nouveau leader du mouvement "*Share Our Wealth Society*", suite à l'assassinat de son fondateur, Huey Long. Le Docteur Francis E. Townsend est quant à lui le leader du mouvement pour "*The Old Age retirement Plan*". Si les deux leaders hésitent, c'est principalement parce qu'ils tiennent à leur indépendance et aussi parce qu'ils ne sont pas d'accord sur tous les sujets. Le 15 juin 1936, Townsend déclare : "*I have no wish that the Townsend movement shall become the sole factor in creating this new party alignment.*"¹³⁷. Pour la création du parti, il était bien plus important de convaincre Townsend qui disposait de beaucoup de sympathisants qui seraient complémentaires à ceux de Coughlin et Lemke, que de convaincre Smith qui tentait de récupérer ce qu'il restait du mouvement d'Huey Long. George Murray¹³⁸, explique que Townsend n'a jamais vraiment donné son aval pour participer à cette alliance

:
"Men like Father Coughlin and Gerald L. K. Smith sensed if they could get these people, they could put over any program they wanted. Dr Townsend was a genius in politics, if nothing else. When these men came around him - and I'm sure they wanted to use him for their own purposes - he never said no. He never said yes

¹³⁷ D. H. BENNETT, op. Cit, p 198.

¹³⁸ George Murray est désormais journaliste à Chicago mais il a aussi été associé de 1938 à 1945 à l'organisation de Townsend.

either."¹³⁹.

La participation de Townsend à cette union était donc presque vitale pour la suite des évènements. Mais la tentation pour les deux hommes de se faire une réputation nationale et de s'opposer à leur ennemi commun, Franklin D. Roosevelt était trop grande et ils acceptèrent tous les deux, où tout du moins, Townsend en donna l'impression. Aussi, le 20 juin 1936, Lemke annonça officiellement la naissance de l'Union Party et sa candidature à la présidence. Quelques heures plus tard, Coughlin annonce à ses auditeurs que l'Union Nationale pour la Justice Sociale soutient la candidature de Lemke et O'Brien, sans même consulter un seul des membres de son organisation¹⁴⁰. S'est en effet Coughlin qui, comme à son habitude, dicte la conduite à suivre, et ses supporters répondent toujours présent, comme le souligne Charles J. Tull puisque : "*(...)twelve thousand telegrams endorsing Lemke arrived within few hours of the priest's talk.*"¹⁴¹.

Coughlin expliqua à ses auditeurs que Lemke lui avait remis la plateforme du parti et qu'elle était en accord avec les principes de son organisation. Hors, il ne fait nul doute que Coughlin n'avait rien à redire à cette plateforme parce qu'il en était en réalité lui-même le créateur. Vous trouverez la dite plateforme, en annexe à la page Cette plateforme en 15 points n'est autre qu'un résumé des 16 principes de l'Union Nationale Pour la Justice Sociale ainsi que de brèves références aux programmes de Lemke, Townsend et Smith. Le point 3, par exemple est notamment destiné aux sympathisants de Lemke alors que le point 6 est relatif au plan de Townsend. Au sujet de cette plateforme politique, Bennett remarque :

*"It was in no way the result of an effort to compromise the clashing interests of the nation which are usually represented within the great parties. Instead, it was a pot-pourri of the monetary panaceas of the time. The only clashing interests compromised here were those of the radical movements themselves."*¹⁴².

¹³⁹ T. STUDES. Hard Times : an Oral History of the Great Depression. New York: The Free Press, 2000, p 315.

¹⁴⁰ C. J. TULL, op. Cit, p 129.

¹⁴¹ Idem.

¹⁴² D. H. BENNETT, op. cit, 193.

2 - Le Docteur Francis E. Townsend et son organisation : "The Old Age Retirement Plan".

Francis E. Townsend est né en 1867 dans l'état de l'Illinois. Sa famille comptait sept enfants. Il entre à la faculté de Médecine du Nebraska à 26 ans et obtient son diplôme quatre ans plus tard à la suite de quoi il exercera pendant 20 ans dans le Dakota du Sud. Pendant la première guerre mondiale, il servira dans l'armée comme médecin, puis, à son en retour, déménagera à Long Beach, en Californie. Il a déjà plus de 67 ans, en 1933 et se retrouve dans une situation financière difficile, c'est à partir de là qu'il commença à élaborer un plan pour venir en aide aux personnes âgées, souvent en situation difficile. Son plan, tel qu'il l'avait conçu, s'organiserait de cette façon : *"(...) a substantial pension, dispersed monthly by the Federal government, to every citizen of sixty and over. The government could raise the huge sums of money needed for the pension plan through a small "turnover tax" to be levied on every business transaction made in the nation."*¹⁴³.

La dite pension serait de 200 dollars par mois mais son attribution serait soumise à condition : 1. La personne âgée ne doit pas percevoir plus que la dite pension,

2. La personne âgée devra donc renoncer à toutes les autres aides,
3. La personne recevant la pension devra la dépenser intégralement dans le mois¹⁴⁴.

Avec ce plan, clamait Townsend, la crise laisserait place à la prospérité puisque cette retraite donnée aux personnes âgées serait réinvestie dans l'économie. De plus, ajoutait-il, cela allait créer des millions d'emplois puisque les personnes âgées seraient retirées du marché du travail. Son plan fut reçu très positivement par les personnes âgées aux Etats-Unis. En effet, beaucoup d'entre eux avaient vu leurs économies disparaître à cause de la crise et se retrouvaient désormais dans une situation de désespoir¹⁴⁵. Soulignons aussi que les pensions de retraites n'étaient en vigueur que dans quelques états et qu'elles étaient très insuffisantes. De plus, les Etats-Unis faisaient face à un vieillissement de leur population. Des unités locales appelées "Townsend Clubs" s'ouvraient un peu partout aux Etats-Unis, et ils étaient des

¹⁴³ *Idem*, p 150.

¹⁴⁴ D. H. BENNETT, op. Cit, p 157.

¹⁴⁵ California Historical Society, "The Townsend Plan", 2000
http://www.californiahistory.net/9_pages/panaceas_townsend.htm

millions à les rejoindre. Le mouvement de Townsend, en 1935, représentait une force politique incontestable. Mais, comme le souligne Bennett, la question à l'époque n'était pas de savoir si son plan allait être populaire puisqu'il le serait sans aucun doute mais la question était plutôt de savoir si dans la pratique, son plan fonctionnerait réellement. D'ailleurs, les économistes de l'époque s'accordèrent tous à dire que son plan était irréalisable.

3 - Gerald L. K. Smith, le disciple d'Huey Long et de son organisation "The Share Our Wealth Society"

Gerald L. K. Smith est né en février 1898 à Parderville dans l'état du Wisconsin. Son père était pasteur et il suivit sa voie en entrant lui-même au sein de l'église "Les Disciples du Christ" et deviendra à son tour pasteur en 1916 dans l'état de l'Indiana. Sa femme étant atteinte de la tuberculose, il dut quitter cette région et déménagea avec sa famille en direction de la Louisiane en 1928¹⁴⁶. Il continua là-bas ses activités de pasteurs et comme Coughlin, Smith diffusait ses sermons à la radio. Il devint un ami du célèbre gouverneur de Louisiane, Huey Long et fût forcé de quitter son emploi de pasteur. Smith se lança donc dans le mouvement d'Huey Long, "The Share Our Wealth Society", et parcourra tout le sud du pays pour y tenir des réunions afin de recruter de nouveaux membres. Glen Jeansonne, professeur d'Histoire à l'Université du Wisconsin-Milwaukee décrit le plan d'Huey Long comme suit :

*"Long's scheme, which called for giving every American family a home, a car, a radio, college educations and guaranteed employment, was to be financed by seizing the incomes of millionaires. Although clearly impractical, the Share Our Wealth plan resonated with many Americans in the depths of the Great Depression."*¹⁴⁷.

Certains considéraient Long comme un dictateur, à cause de la façon autoritaire dont il exerçait le pouvoir. Notons néanmoins que Long est à l'origine de réformes importantes telles que la

¹⁴⁶ G. JEANSONNE. "Gerald L. K. Smith, orator for the far right", History Today, 2001.
http://www.findarticles.com/p/articles/mi_m1373/is_12_51/ai_81764502/print

¹⁴⁷ G. JEANSONNE, op. cit.

gratuité des manuels scolaires, les cours du soir gratuits pour les adultes illettrés et l'augmentation des dépenses en faveur de son université. Comme Coughlin, Smith était un homme charismatique et un très bon orateur. Concernant la relation qu'entretenait Smith avec Huey Long, Alan Brinkley explique que celle-ci était assez étrange et que Smith avait une admiration sans limite pour Long : "*His (Smith) devotion to Huey was so total, so slavish as to seem at times almost unbalanced.*"¹⁴⁸.

Long, comme Coughlin a soutenu la candidature de Roosevelt à la présidence en 1932 et au début du New Deal. Cependant, il fut très vite déçu par sa politique. Au cours de l'année 1935, il apparaît que Coughlin, Long, Townsend et Smith avaient commencé à imaginer une stratégie commune pour vaincre Roosevelt à l'élection présidentielle de 1936. Long devait être le candidat de cette alliance. Mais Long fut assassiné et mourut le 10 septembre 1935, ce qui bouleversera les plans de cette alliance. Smith se retrouvant seul, il décida d'essayer de récupérer ce qu'il restait du mouvement d'Huey Long.

4 - William Lemke et son organisation "*The Nonpartisan League*".

William Lemke est né le 13 août 1878 dans le Minnesota. Il passera son enfance dans le Dakota du Nord. Il est issue d'une famille de fermiers et c'est certainement pour cette raison qu'il passera sa carrière à les défendre. Il a la chance de rentrer à l'université du Dakota du Nord en 1898, puis d'effectuer sa deuxième année de Droit à l'université Georgetown de Washington et enfin d'effectuer sa dernière année à Yale où il recevra les honneurs pour son travail. Il devient donc avocat et commence à exercer son métier dans sa région natale : le Dakota du Nord. Ses clients sont principalement des fermiers et des associations de fermiers et c'est très certainement par ce biais qu'il fut remarqué par Arthur Townley, le fondateur de la "Nonpartisan League". La Nonpartisan League à été organisé dans le Dakota du Nord en 1915

¹⁴⁸ A. BRINKLEY, op. Cit, p. 172.

et lutte pour les droits des fermiers¹⁴⁹. Lemke rejoint ce mouvement en 1916 et en devient l'avocat. A cette époque, La League comptait déjà 26 000 membres.

Pendant un an, il devient procureur Général du Nord Dakota lorsque Lynn Frazier en est le gouverneur. Ils ont tous deux été destitués, en 1921 suite à un scandale bancaire mais continuèrent à travailler ensemble. Frazier devint sénateur et Lemke membre du Congrès. Lemke, comme Coughlin et Huey Long soutenait Roosevelt dans sa course à la présidence en 1932. Il vota aussi en faveur de la plus part des législations du début du New Deal mais lui aussi fût très vite déçu par Roosevelt.

Lemke est à l'initiative, avec Frazier du "Frazier-Lemke Act", une législation qui aurait dû aider les fermiers en difficultés à conserver leur ferme ou à racheter les fermes dont ils avaient été dépossédés. Il retravailla plusieurs fois cette proposition pour qu'elle soit acceptée mais Roosevelt fit tout ce qu'il pu pour que cela soit un échec. C'est donc à partir de ce moment que Lemke commença à haïr Roosevelt.

SECTION II - LA CAMPAGNE ET LES RESULTATS DE LEUR PARTI AUX ELECTIONS PRESIDENTIELLES DE 1936.

1 - La campagne

C'est à la mi-juillet qu'il se retrouvèrent tous à la convention de Townsend, à Cleveland où 11 000 personnes s'étaient rendu. Townsend parla à la foule, puis d'autres intervenants, et enfin Gerald L. K. Smith qui mit tout

¹⁴⁹ D. H. BENNETT, op. Cit, p 89.

son talent à l'œuvre en dénonçant Roosevelt. Ce dernier discours fut très apprécié par les participants. Coughlin s'il voulait conserver son emprise sur cette alliance, se devait de faire un discours encore plus époustouflant que celui de Smith. Il retire, dans sa course éffréné sa soutanne noire et son col blanc et dénonça :

"As far as the

National Union is concerned, no candidate which is endorsed for Congress can ... support the great betrayer and liar, Franklin D. Roosevelt, he who promised to drive the money changers from the temple and succeeded in driving the farmers from their homesteads and the citizens from their homes and cities. (...). Seven seconds to coin money and 70 billion hours to pay it back! Is that driving the money changers from the temple?"¹⁵⁰.

Coughlin du, le 23 juillet, sous l'impulsion de son évêque qui l'avait toujours soutenu, s'excuser publiquement d'avoir fait une telle remarque sur le Président. S'adressant directement au Président il lui rappella qu'il l'avait jadis soutenu : *"I was one of the first, and not one of the least, to help you attain the presidency."* ¹⁵¹. Mais l'objectif de Coughlin était cependant atteint : les membres de l'organisation de Townsend étaient désormais acquis à sa cause. Notons toutefois que Lemke s'exprima lui aussi à ce meeting mais ne sembla pas déchaîner la foule tel que le firent Smith, Townsend et Coughlin.

Vint ensuite

la convention nationale de l'Union Nationale Pour la Justice Sociale, à Cleveland, du 13 au 16 août où 10 000 personnes se rassemblèrent. Coughlin était sans nul doute la star de cette convention, il était adulé et ses sympathisants buvaient ses paroles : ils étaient prêts à tout accepter de lui. A cette occasion, et à l'unanimité, Coughlin fut donc réélu Président de l'organisation. L'on peut considérer que les sympathisants de Coughlin ayant fait le déplacement étaient ses plus ardents défenseurs, ceux qui étaient resté à ses côtés malgré ses dénonciations de Roosevelt. Notons que seules 10 000 personnes s'étaient déplacés alors que Coughlin clamait à qui voulait l'entendre que son organisation était suivit par 5 000 000 de personnes. Ces millions de personnes avaient existé mais semblaient être partis au moment où Coughlin leur à implicitement donné un choix : Roosevelt ou lui. Craig Newton

¹⁵⁰ C. P. HILL. Franklin Roosevelt and the New Deal. London : Edward Arnold, 1975 p.44. (Citation du New York Times daté du 11 juin 1936.).

¹⁵¹ C.. J. TULL, op. Cit, p. 137.

souligne dans son article sur l'Union Nationale pour la Justice Sociale que Coughlin lui-même avait réduit les chances d'expansion de son organisation :

*"Intellectuals, the well-to-do, certain minority groups, and members of respected social, economic, and political associations were expelled by the orgiastic and intolerant tenor of the convention."*¹⁵².

De plus, Coughlin exclue très explicitement les juifs de son organisation, à moins qu'ils se convertissent au Christianisme. Il décrit l'éthique Chrétienne comme étant faite de compassion et d'entraide et décrit celle des juifs comme suit : "(...) *a tooth for a tooth and an eye for an eye* (...)." ¹⁵³. En réalité, et comme nous le verrons dans le prochain chapitre, ce n'est que le début de la période Antisémitisme de Coughlin.

Lors de cette même convention, Coughlin fit la promesse de se retirer définitivement de la radio s'il ne réussissait pas à rassembler 9 000 000 de votes en faveur de Lemke¹⁵⁴. A la suite de ce rassemblement, Coughlin commença une tournée du pays afin de soutenir Lemke. D'après Alan Brinkley, il apparaît qu'excepté en de rares occasions, les stades, salles et autres lieux de rassemblements étaient loin d'être remplis¹⁵⁵. Il semble aussi que la presse ne s'intéresse pas vraiment au parti de l'Union puisque chacun des leaders agissait indépendamment et sans grande cohérence en apparence.

2 - Entre promesses et réalité : les chiffres

Notons que cette alliance avait de quoi en effrayer plus d'un si l'on considère que Coughlin déclarait que son organisation comptait alors 5 000 000 membres ; que Smith, pensant contrôler l'organisation du défunt Long déclarait en compter 3 000 000 : que Townsend avait lui aussi 5 000 000 de membres et que Lemke disposait d'une large notoriété¹⁵⁶. Arthur Schlesinger lui aussi souligne le potentiel d'une telle alliance :

"When political observers added the potential

¹⁵² C. NEWTON, op. Cit., p 347.

¹⁵³ Idem p 347.

¹⁵⁴ C. J. TULL, op. Cit, p 141.

¹⁵⁵ A. BRINKLEY, op. Cit, p 258.

¹⁵⁶ C. J. TULL, op. Cit, p 130.

*Lemke vote to what Coughlin could pull among Irish Catholics in urban areas, Townsend among his old folks, especially in the Far West and Michigan, and (though this was more speculative) Smith among the remnants of Share Our Wealth, it looked as if the Union Party could hardly fail to be a significant factor."*¹⁵⁷.

Pourquoi donc, ce parti n'atteignit pas les espérances de ses fondateurs et les prédictions des analystes?

En effet, le parti de l'Union ne remporta seulement que 2% du vote national, c'est à dire 892 378 votes, bien loin des 9 millions de votes qu'espéraient Coughlin. Lemke ne fit un bon score que dans son fief, le Dakota du Nord où il obtenu 13% du vote national. Il réalisa 5% dans le Massachusetts, le Minnesota, Rhode Island et l'Oregon et n'obtenue qu'entre 3 et 4% des suffrages dans le Wisconsin, le Michigan et l'Ohio. Ses résultats les plus médiocres furent dans le Sud¹⁵⁸.

Notons qu'aucun des candidats de l'Union Party ne fut élu ni au Congrès, ni au sénat¹⁵⁹. Roosevelt, dès le départ n'avait pas craint cette alliance de la dernière minute et il avait eu raison puisqu'il totalisait à lui seul 60,8 % du vote national. Il apparaît donc évident le jour des résultats que ses personnalités publiques avaient soit une grande popularité, mais n'avaient en réalité aucun pouvoir politique. David H. Bennett analyse la défaite du parti de l'Union en ces termes :

*"On the most superficial level of analysis, it is clear that the Unionites, by establishing themselves as the predominant "third" party in the United States in 1936, were recipients of the protest vote always reserved in any major election for a strong but peripheral organization."*¹⁶⁰.

Il est vrai que l'Union Party représente néanmoins le 3ème parti de la nation en 1936 puisqu'il devance notamment le parti Socialiste représenté par Norman Thomas qui ne totalise que 0,4%, et le parti Communiste représenté par Earl Browder, qui plafonne à 0,2%. Vous trouverez en annexe 3 les résultats des élections de 1936 dans leurs intégralités.

Cette défaite, beaucoup l'avaient prévue, y compris le Président

¹⁵⁷ A. SCHLESINGER, op. Cit, p 560-561.

¹⁵⁸ C. J. TULL, op. Cit, p. 169.

¹⁵⁹ C. J. TULL, op. Cit, p. 170.

¹⁶⁰ D. H. BENNETT, op. Cit, p. 268

Roosevelt lui-même, pourtant peu osèrent affirmer qu'ils étaient sûrs d'eux. Car en effet, les leaders de l'Union Party n'étaient pas des inconnus pour les citoyens américains, et ils devaient être considérés comme des opposants à part entière : la prudence était donc de rigueur. Rétrospectivement, il semble évident que cette défaite écrasante est multi-factorielle. Dans un premier temps, nous pouvons noter que les différents membres qui composaient le parti de l'Union ont sous-estimé la grande popularité dont jouissait Roosevelt en 1936 et ont sur-estimé la leur. Coughlin, en attaquant de plus en plus le Président Roosevelt au fil de la campagne électorale, s'aliéna très certainement une grande partie de son électorat potentiel. Car après tout, Coughlin ne laissait qu'un seul choix à ceux qui l'avaient suivi jusqu'ici : Lui, ou Roosevelt et il semble qu'ils firent le deuxième choix. Pour témoigner de la virulence des attaques de Coughlin sur Roosevelt, voici des citations de Coughlin compilées par Arthur Schlesinger :

"At New Bedford, he called Roosevelt 'the dumbest man ever to occupy the White House'. (...) In New York, he pronounced the choice between Roosevelt and Landon a choice 'between carbolic acid and rat poison.'. In Cincinnati, he called Roosevelt 'anit-God'." ¹⁶¹.

Non

seulement Coughlin s'aliéna ainsi une grande partie de son électorat potentiel, mais il s'attira par la même occasion les foudres du clergé pro-Roosevelt de l'époque.

Il semble aussi que le manque de cohésion au sein du parti a contribué à perdre les électeurs en route. En réalité, Townsend, Smith, Lemke et Coughlin n'avaient pas grand chose en commun si ce n'est leur haine de Roosevelt. Chacun des leaders désirait garder son indépendance et souhaitait, en cas de victoire pouvoir dire qu'il en était à l'origine. Townsend semble n'avoir aucunement œuvré pour Lemke dans le sens où il fût quasiment absent de la campagne. Il semble aussi que le vieil homme était extrêmement fatigué¹⁶². Smith pour sa part n'a rien apporté au parti si ce n'est des ennuis. En effet, Gerald L. K. Smith à la fin de la campagne fit des déclarations incohérentes déclarant qu'il existait une conspiration communiste ayant pour but de l'assassiner. De plus il ne dévouait pas son temps au parti mais à la création d'une nouvelle

¹⁶¹ A. SCHLESINGER, op. Cit, p. 629

¹⁶² D. H. BENNETT, op. Cit, p. 240.

organisation nationaliste quasi-fasciste et fut donc écarté du parti de l'Union par les autres leaders à la fin de l'été¹⁶³. Coughlin, lui, n'a pas eu une attitude très politicienne en prononçant des discours au langage extrême. Seul Lemke avait joué le jeu en traversant le pays de part en part à la recherche de votes, mais cela n'a pas suffi.

Car Lemke est lui aussi au centre de cette défaite. Il n'était pas le bon candidat pour cette élection. Ce que l'on reprochait à Lemke, dans un premier temps, c'est son manque de charisme, son manque d'attractivité en général. Et puis il était bien trop associé aux intérêts des fermiers, bref il n'était pas fédérateur et les citoyens ne se sont pas reconnus en lui. Comme le souligne Charles J. Tull : *"The North Dakotan was almost completely overshadowed by Coughlin (...)."*¹⁶⁴. Notons aussi que les syndicats fermiers n'ont pas trouvé d'accord sur la candidature de Lemke et donc restèrent divisés jusqu'à la fin .

Il apparaît aussi important de souligner que le parti était largement considéré comme étant la création du père Coughlin et donc d'un Catholique, dans un pays majoritairement Protestant. Il semble évident à la lecture des résultats que les protestants ne se sont pas identifiés à Coughlin, bien que Chrétiens et que les Catholiques étaient eux-mêmes divisés entre les différents courants exprimés au sein du pays. Les Américains de confession Juive n'ont sans aucun doute pas voté pour un candidat représentant un homme ayant tenu des propos antisémite au cours de la campagne. En effet, durant la campagne, un journaliste interrogea Coughlin sur le fascisme et Coughlin lui répondit : *"We are at the crossroads. One road leads toward fascism, the other toward Communism. I take the road to fascism."*¹⁶⁵. De plus, durant la convention de son lobby tenue à Cleveland entre le 13 et le 16 août, Coughlin avait explicitement exclu les juifs de son organisation en déclarant que l'organisation était exclusivement Chrétienne¹⁶⁶.

Charles J. Tull explique aussi dans son analyse que le parti de l'Union n'a pas bénéficié du soutien des progressistes et de la gauche en général, ce qui a aussi certainement joué un rôle important dans la défaite. Par exemple, le "Progressive National

¹⁶³ D. H. BENNETT, op. Cit, p. 257.

¹⁶⁴ C. J. TULL, op. Cit, p 168.

¹⁶⁵ D. H. BENNETT, op. Cit, p 230-231.

¹⁶⁶ C. NEWTON, op. Cit, p 347.

Committee" a déclaré publiquement qu'il soutenait le Président Roosevelt dans cette élection¹⁶⁷. De même Norman Thomas, le candidat Socialiste déclara que le parti de l'Union était constitué de : "*two and a half rival messiahs plus one ambitious politician plus some neopopulists plus a platform which reminds me of the early efforts of Hitler.*"¹⁶⁸.

Cette défaite collective fut vécue par Coughlin comme un échec personnel et c'est non sans amertume qu'il fit sa première déclaration après l'annonce des résultats : " *President Roosevelt can be a dictator if he wants to : I hope that God will bless him and the Holy Ghost will inspire him not to misuse his power... I expected that Roosevelt would be elected, but was surprised at the magnitude of the vote.*"¹⁶⁹.

Il annonça par la même occasion qu'il mettait un terme à sa carrière radio tel qu'il l'avait promis et que l'Union Nationale pour la Justice Sociale cesserait aussi d'exister. Dans une interview donnée au journal American Heritage en octobre 1972, Coughlin est interrogé sur l'Union Party et les résultats des élections et déclare : " (...). *The whole thing was a horrible mistake. I was glad when it was over.*"¹⁷⁰.

3 - A la suite de la défaite : la phase de transition : l'adaptation de Coughlin à son nouvel évêque.

Comme mentionné précédemment, Coughlin décide donc à la suite de cette défaite de mettre un terme à sa carrière radiophonique en novembre 1936. Il gardera le silence jusqu'en janvier 1937. Il retrouve donc son micro le 1er janvier pour un message de Bonne Année et le reprendra sept jours plus tard pour déclarer à ses auditeurs qu'il reprendrait ses activités si la circulation de son journal, Social Justice, augmentait significativement. Mais le 20 janvier 1937, Coughlin est affecté personnellement par la mort de son évêque et ami, Michael Gallagher. C'est peu de temps après ce

¹⁶⁷ C. J. TULL, op. Cit, p. 165.

¹⁶⁸ D. H. BENNETT, op. Cit, p. 203.

¹⁶⁹ D. H. BENNETT, op. Cit, p. 263.

¹⁷⁰ R. S. GALLAGHER, op. cit, p. 104.

douloureux événement que Coughlin explique à la radio que la dernière volonté de Gallagher était qu'il reprenne ses activités. L'évêque Gallagher est aussitôt remplacé par un autre évêque, Edward Mooney, qui est quant à lui bien moins enclin à soutenir le prêtre dans ses aventures.

Le prêtre reprend donc très vite ses activités radio et mi-février 1937, appelle ses sympathisants de l'Union Nationale pour la Justice Sociale à se réveiller. Il explique aussi qu'il désire mettre en place une nouvelle stratégie pour cette organisation, une stratégie qui se voudrait plus locale, en se concentrant sur l'état du Michigan. Il s'opposera par la suite encore de maintes fois à Roosevelt sur des sujets d'actualité. Il se veut alarmiste et joue avec les peurs des Américains, comme le 11 avril 1937 lorsqu'il déclare : *"America will soon taste the bitter tears of a worse depression than 1929."*¹⁷¹. Dans ce même discours, il s'en prend à nouveau violemment au Président en déclarant : *"Any Jackass can spend money. Any crackpot with money at his disposal can build for himself a dictatorial crown. It takes no brain to be liberal with other people's money."*¹⁷².

Les mois qui suivirent, Coughlin reviendra sur la nouvelle organisation de l'Union Nationale pour la Justice Sociale mais restera flou, comme à son habitude. Peu de temps après, il change de sujet et s'emploie à aider son ami Henry Ford qui rencontre des difficultés avec le syndicat affilié au C.I.O.¹⁷³ dans sa compagnie. Coughlin se lance donc dans la création de son propre syndicat, appelé : "The Workers Council for Social Justice.". Cet événement caractérise un tournant dans la carrière de Charles E. Coughlin . En effet, malgré ses dérapages verbaux, il était difficile, jusque là d'affirmer que Coughlin était antisémite dans le sens où il avait toujours entretenu le doute en allant jusqu'à la limite sans jamais la franchir. Or, ce nouveau syndicat, Coughlin le déclare exclusivement ouvert aux Chrétiens, comme il l'explique dans les pages de Social Justice : *"The new Christian Union has no quarrel with the Braham, the Buddhist or the Jew. The Workers Council for Social Justice believes that the Christian scheme of economics is better than either the Braham, or the Buddhist, or the Jewish schemes of economics. Therefore, it will not compromise with or nor accept the principles of these philosophies*

¹⁷¹ C. J. TULL, op. cit, p. 175.

¹⁷² C. J. TULL, op. cit, p. 176.

¹⁷³ C.I.O : *Congress of Industrial Organizations*.

which are in conflict with Christianity, so the leaders say."¹⁷⁴ . Tel que le souligne Charles J. Tull, il apparaît clair que le but premier est d'exclure les Juifs et donc que les religions Bouddhiste et Islamique ne sont cités qu'en trompe l'œil¹⁷⁵. En fait, les Bouddhistes et les Musulmans n'étaient pas assez nombreux aux Etats-Unis à cette époque pour justifier leur citation dans cette déclaration. C'est donc un tournant dans la carrière de Coughlin puisqu'il fonde une organisation ouvertement sectaire alors qu'à son origine, l'Union Nationale pour la Justice Sociale, par exemple, était ouverte à toutes les confessions religieuses et toutes les races. Notons que le syndicat de Coughlin n'a jamais eu le poids social escompté et qu'il disparu aussi vite qu'il fut créé, ne disposant pas d'un soutien ouvrier suffisant. Le 21 juin 1937, Coughlin explique dans Social Justice que son erreur en 1936 a été de croire que la démocratie pouvait fonctionner. Il change donc de tactique pour sa nouvelle version de l'Union Nationale pour la Justice Sociale et nomme un coordinateur national du nom de Walter Baertschi¹⁷⁶ qui sera chargé lui-même de nommer des personnes responsables de chaque unité locale de l'organisation. Cette fois, Coughlin laisse donc le procédé démocratique de côté et ne tient pas d'élection au sein de son mouvement, privilégiant une méthode quasi-dictatoriale. Dans une

interview du 4 octobre 1937, Coughlin fait référence à la stupidité de Roosevelt¹⁷⁷ et déclare par la suite dans les pages de Social Justice que le Catholicisme est incompatible avec une affiliation au C.I.O. parce que les communistes ont, d'après lui, infiltré les postes clés de ce syndicat. D'après Sheldon Marcus, Coughlin avait une revanche à prendre envers le C.I.O.. En effet, Sheldon explique qu'en 1935, Coughlin avait aidé à la création d'un syndicat ouvrier dans le Michigan : "Automotive Industrial Workers Association" qui était en compétition avec un autre syndicat : "United Auto Workers" affilié avec le C.I.O.¹⁷⁸. En 1936, on parlait d'une possible alliance entre ces deux syndicats mais John L. Lewis, le leader du C.I.O. refusait de voir son nom et son syndicat associé au nom de Coughlin. Coughlin en voulait donc beaucoup à Lewis qu'il tenait pour personnellement responsable

¹⁷⁴ C. J. TULL, op. cit, p. 177

¹⁷⁵ C. J. TULL, ibid.

¹⁷⁶ Walter Baertschi était un riche Presbytérien de Toledo et un ami de Coughlin.

¹⁷⁷ M. SHELDON, op. cit, p.140

¹⁷⁸ M. SHELDON, op. cit, p. 140-141.

de cet échec, et le qualifia même de :

"labor dictator, and a communist tool

being used to prepare the way for the eventual victory of Marxism in the U.S. ." ¹⁷⁹. Notons

toutefois que malgré les apparences, Coughlin n'a jamais été un réel défenseur du droit des ouvriers dans le sens où son approche du monde ouvrier restait conservatrice et comme souvent, contradictoire avec ses autres déclarations. Par exemple, il soutenait le droit des ouvriers à se syndiquer mais ne les soutenait jamais lorsqu'ils faisaient grève. Ses revendications et idéologies ne collaient pas aux revendications ouvrières de l'époque et les ouvriers n'étaient pas dupes.

A la suite des attaques de Coughlin sur le C.I.O. , le nouvel évêque de Coughlin, Edward Mooney, prit la parole en octobre 1937 dans le journal Michigan Catholique pour déclarer que les dires de Coughlin ne reflétaient en rien ceux du Diocèse ou de l'église Catholique en général. Coughlin souhaita répondre publiquement aux déclarations de son nouvel évêque mais celui-ci ne lui en laissa pas le droit¹⁸⁰. Le temps de Gallagher était bel et bien fini, et Coughlin compris qu'il serait désormais surveiller et soumis à la censure de ce nouvel évêque. Il préféra donc se retirer de la radio pour la saison de 1937-1938 mais continua à s'exprimer dans Social Justice, non sans amertume. Dans le même temps, il décide de vendre la Social Justice Company à Walter Baertschi et il n'est dès lors plus officiellement responsable de ce qui s'écrit dans le journal. Ses amis de Social Justice et ses plus fervents admirateurs se lancèrent alors dans une campagne effrénée pour que Coughlin retrouve sa place à la radio.

Résultat, le Vatican croule sous les lettres et Coughlin est autorisé par l'église à reprendre la radio. C'est une grande victoire pour Coughlin et il pense que personne ne peu plus rien pour le déstabiliser et ne tempèrera donc plus ses discours et agissements à la suite de cet événement¹⁸¹. Le 9 janvier 1938, il revient donc à la radio, plus ambitieux et motivé que jamais.

Comme nous l'avons vu, le potentiel de cette union a largement été surestimé à cette époque principalement en raison de la popularité de ses leaders. Mais on a souvent vu, au cours de l'histoire et

¹⁷⁹ M. SHELDON, op. cit p. 141.

¹⁸⁰ D. H. BENNETT, op. cit, p 278.

¹⁸¹ M. ATHANS, op. cit, p. 157.

de part le monde, des personnalités tel que Coughlin et les autres qui étaient au demeurant très populaires mais en qui les électeurs n'ont pas confiance quand il s'agit de l'exercice du pouvoir. Leurs idées reflétaient sans nul doute les frustrations des Américains des années 30 mais ils ont préféré Roosevelt qui était rassembleur et fin politicien à leurs personnalités instables, farfelues et à leur programme inapplicable dans la réalité.

La période de transition fut une période difficile pour Coughlin, qui, ne bénéficiant plus du soutien de son évêque, dut apprendre à tempérer ses joutes verbales. Ceci étant dit, Coughlin, ressort plus fort encore de cette expérience dont il a su tirer profit. Se sentant plus fort, nous allons voir que Coughlin ira encore plus loin dans l'extrémisme.

ANNEXE 3 : LA PLATEFORME POLITIQUE DE L"UNION PARTY"

"1. America shall be self-contained and self-sustained_no foreign entanglements, be they political, economic, financial or military.

2. Congress and Congress alone shall coin, issue and regulate all the money and credit in the United States through a central bank of issue.

3. Immediately following the establishment of the central bank of issue, Congress shall provide for the retirement of all tax-exempt, interest-bearing bonds and certificates of indebtedness of the Federal Government, and shall refinance all the present agricultural mortgage indebtedness for the farmer and all the home mortgage indebtedness for the city owner by the use of its money and credit which it now gives to the control of private bankers.

4. Congress shall legislate that there will be an assurance of a living annual wage for all laborers capable of working and willing to work.

5. *Congress shall legislate that there will be an assurance of production at a profit for the farmer.*
6. *Congress shall legislate that there will be an assurance of reasonable and decent security for the aged, who, through no fault of their own, have been victimized and exploited by an unjust economic system which has so concentrated wealth in the hands of few that it has impoverished great masses of people.*
7. *Congress shall legislate that American agricultural, industrial and commercial markets will be protected from manipulation of foreign monies and from all raw material and processed goods produced abroad at less than a living wage.*
8. *Congress shall establish an adequate and perfect defense for our country from foreign aggression either by air, by land, or by sea, but with the understanding that our naval, air and military forces must not be used under any consideration in foreign fields or in foreign waters whether alone or in conjunction with any foreign power. If there must be conscription, there shall be a conscription of wealth as well as a conscription of men.*
9. *Congress shall legislate that all federal offices and positions of every nature shall be distributed through civil service qualifications and not through a system of party spoils and corrupt patronage.*
10. *Congress shall restore representative government to the people of the United States to preserve the sovereignty of the individual States of the United States by the ruthless eradication of bureaucracies.*
11. *Congress shall organize and institute federal works for the conservation of public lands, waters and forests, thereby creating billions of dollars of wealth, millions of jobs at the prevailing wage, and thousands of homes.*
12. *Congress shall protect small industry and private enterprise by controlling and decentralizing the economic domination of monopolies to the end that these small industries and enterprises may not only survive and prosper but that they may be multiplied.*
13. *Congress shall protect private property from the confiscation through unnecessary taxation with the understanding that the human rights to the masses take precedence over the financial rights of the classes.*
14. *Congress shall set a limitation upon the net income of any individual in any one year and a limitation of the amount that such an individual may receive as a gift or as an inheritance, which limitation shall be executed through taxation.*
15. *Congress shall re-establish conditions so that the youths of the nation as they emerge from schools and colleges, will have the opportunity to earn a decent living while in the process of perfecting themselves in a trade or profession. " ¹⁸².*

¹⁸² C. J. TULL, op. Cit, p 251.

ANNEXE 4 : RESULTATS DES ELECTIONS DE 1936.

ETATS	DENOMINATION	VOTES		
		Roosevelt	Landon	Lemke
Alabama	<i>Union</i>	238 195	35 358	549
Arizona	<i>Union</i>	86 722	33 433	3 307
Arkansas		146 765	32 039	4
Californie		1 766 836	836 431	
Colorado	<i>Union</i>	295 081	181 267	9 962
Connecticut	<i>Union</i>	382 129	278 685	21 805
Delaware	<i>Union</i>	69 702	54 014	442
Floride	<i>Union</i>	249 117	78 248	
Georgie	<i>Union</i>	255 364	36 942	141
Idaho	<i>Union</i>	125 683	66 256	7 684
Illinois	<i>Union Progressive</i>	2 282 999	1 370 393	89 439
Indiana	<i>Union</i>	943 974	691 570	19 407
Iowa	<i>Union</i>	621 756	487 977	29 687
Kansas	<i>Write in</i>	464 520	397 727	494
Kentucky	<i>Union</i>	541 944	369 702	12 501
Louisiane		292 894	36 791	
Maine	<i>Union</i>	126 333	168 823	7 581
Maryland		389 612	231 435	
Massachusetts	<i>Union</i>	942 716	768 613	118 639
Michigan	<i>The Third Party</i>	1 016 794	699 733	75 795
Minnesota	<i>Union</i>	698 811	350 461	74 296
Mississippi		157 318	4 435	
Missouri	<i>Union</i>	1 111 403	697 891	14 630
Montana	<i>Union</i>	159 690	63 598	5 549
Nebraska	<i>Union</i>	347 454	248 731	12 847
Nevada		31 925	11 923	
New Hampshire	<i>Union</i>	108 460	104 642	4 819
New Jersey	<i>National Union for Social Justice</i>	1 083 549	719 421	9 405
New Mexico	<i>Union</i>	105 838	61 710	924
New York		3 293 222	2 180 670	
Caroline du Nord	<i>Union</i>	616 141	223 283	2
Dakota du Nord	<i>Union</i>	163 148	72 751	36 708
Ohio	<i>Union</i>	1 747 122	1 127 709	132 212
Oklahoma		501 069	245 122	
Oregon	<i>Independent Union</i>	266 733	122 706	
Pennsylvanie	<i>Royal Oak</i>	2 353 788	1 690 300	67 467
Rhode Island	<i>Union</i>	165 238	125 031	19 569
Caroline du Sud		113 791	1 646	
Dakota du Sud	<i>Independent</i>	160 137	125 977	10 338
Tennessee	<i>Union</i>	327 083	146 516	296
Texas	<i>Union</i>	734 485	103 874	3 281
Utah	<i>Union</i>	150 246	64 555	1 121

Vermont		26 124	81 023	
Virginie	<i>Union</i>	234 980	98 366	233
Washington	<i>Union</i>	459 579	206 982	17 463
OuestVirginie		502 582	325 358	
Wisconsin	<i>Union</i>	802 984	380 828	60 297
Wyoming	<i>Union</i>	62 624	38 739	1 653

Total **27 751 597** **16 679 583** **892 378**

Source : Résultats compilés à partir des données trouvées dans les ouvrages de Charles J. Tull p 251 et de David H. Bennett p 267.

CHAPITRE -VI-

A PROPOS DE L'ANTISEMITISME DE COUGHLIN



Source : Caricature Politique du 30 Mars 1942 par Dr. Seuss¹⁸³.

¹⁸³ Mandeville Special Collections Library.
<http://orpheus.ucsd.edu/speccoll/dspolitic/index.htm>

Dans ce chapitre nous allons tenter de retracer la période anti-Sémite de Charles Coughlin de la création de sa nouvelle organisation "Le Front Chrétien" à son passage sous silence par le Vatican et le gouvernement américain. Nous essayerons de comprendre pourquoi cet homme de foi est devenu si radicalement anti-Sémite à la fin de sa carrière.

SECTION I- LIBRE DE PAROLES : L'ANTISEMITISME DE COUGHLIN NE FAIT PLUS

AUCUN DOUTE.

1 - Le Front Chrétien

Le 9 janvier 1938, Coughlin revient donc à la radio. Pour cette occasion, il répond aux journalistes et affirme qu'il ne se lancera pas dans la création d'un nouveau parti pour l'élection présidentielle de 1940. Il nie même avoir été à l'origine de la création du parti de l'Union en 1936 et consent tout juste à dire qu'il a seulement soutenu certains de ses candidats. Mais Coughlin n'est pas homme à rester tranquille et il travaille déjà en 1938 à la création d'une nouvelle organisation. C'est dans le journal Social Justice du 20 juin 1938 qu'il annonce la naissance de ce nouveau mouvement qu'il appellera : Le Front Chrétien¹⁸⁴. Voici comment Coughlin introduit donc son mouvement dans cette parution:

*"At the mere mention of the Christian Front there is gnashing of teeth on the part of non-Christians. The words "Christian Front" are an abomination to those whose objective is to de-christianise America. Is it not time for the Christians in our country to realize that if this is not a Christian country in its politics, its education, its industry, and its finance, then it will be a non-Christian country in all these and other branches? "You are either with Me or against Me," are the words of Christ. **Too long have adopted the poisonous philosophy of tolerance in the sense that we have compromised our principles in order not to offend the principles of those who love paganism or non-Christianity.**"*¹⁸⁵.

Coughlin décrit son organisation comme

¹⁸⁴ Ma traduction de "Christian Front".

¹⁸⁵ M. ATHANS, op. cit., p. 165.

étant une alliance de tous les Chrétiens contre le communisme. Il prévient aussi ses membres qu'ils vont certainement être appelés anti-sémites mais leurs explique qu'il ne faut pas qu'ils s'en inquiètent parce que le terme "anti-sémite" n'est rien d'autre, selon lui qu'une des attaques utilisées par les communistes¹⁸⁶. Il apparaît que Coughlin perd à cette époque de son emprise sur ses auditeurs et qu'ils sont de moins en moins nombreux. D'après Bennett, il réussira tout de même à collecter 574 416 dollars en 1938 et qu'il a une audience dominicale de 3,5 millions de personnes, donc moitié moins qu'en 1935¹⁸⁷. Alan Brinkley nous explique que les membres de cette organisation n'ont rien à voir avec ceux de l'organisation précédente. En effet, ils sont moins nombreux, on estime qu'ils sont environ 1200 à cette période mais ils sont aussi plus extrêmes et dévoués¹⁸⁸. Ce sont souvent des personnes instables, des jeunes violents, au chômage, la plupart ayant un casier judiciaire et étant prêts à tout pour se battre pour leurs idéologies¹⁸⁹. Sheldon Marcus les décrit lui aussi comme étant des extrémistes :

" *Many Christian Fronters espoused Nazi ideals and utilized Nazi methods. They organized 'buy Christian only' movements and in 1938, 1939 and 1940 made the streets, subways and movie theaters of many cities in the United States unsafe for the Jews.*"¹⁹⁰.

Sheldon

Marcus nous explique aussi dans son livre que Coughlin était au courant des activités des membres de son organisation puisqu'il recevait régulièrement du courrier de ceux ci¹⁹¹. Néanmoins, comme Sheldon l'explique, preuve à l'appui, Coughlin répondait à ses membres qu'il n'avait rien à voir avec l'organisation, comme c'est le cas dans cette lettre que Coughlin adresse en réponse à un de ses membres :

*"Please pardon me for refraining from criticizing either positively or negatively this organisation. I have nothing to do with it. Moreover I do not, nor will I belong to it."*¹⁹².

Ceci

dit son propre journal le contredira le 6 novembre 1939 : *"Father Coughlin did praise the Christian*

¹⁸⁶ M. SHELDON, op. cit, p 156.

¹⁸⁷ D. H. BENNETT, op. cit, p. 280.

¹⁸⁸ A. BRINKLEY, op. cit, p. 267.

¹⁸⁹ A. BRINKLEY, Ibid.

¹⁹⁰ M. SHELDON, op. cit, p. 156.

¹⁹¹ M. SHELDON, op. cit, p. 157.

¹⁹² M. SHELDON, op. Cit, p. 157.

principles and the promise of fine leadership in the organization calling itself the Christian Front."

193 .

Les exactions des

membres du Front Chrétien étaient chose commune et beaucoup se faisaient arrêter pour avoir attaqués des Juifs américains dans la rue, s'en prenant souvent au plus faible d'entre eux : les enfants, les personnes âgées et les femmes. En janvier 1940, par exemple, 17 membres du Front Chrétien ont été arrêtés à Brooklyn et accusés d'avoir préparé un plan pour renverser le gouvernement¹⁹⁴. D'après Charles J. Tull, les policiers trouvèrent 12 armes et 18 bombes artisanales sur les lieux¹⁹⁵. Après cette incident, Coughlin s'exprima sur le sujet et déclara qu'il était solidaire des membres arrêtés.

2 - Social Justice et la radio comme propagande

Durant cette période,

les propos de Coughlin sur les Juifs n'ont plus rien d'ambigus et Coughlin les accusent d'être à l'origine de tous les maux. Pour lui, il apparaît évident qu'il existe une alliance entre les juifs capitalistes, c'est à dire les banquiers internationaux , et les juifs communistes, c'est à dire les Bolcheviques. D'après lui, la raison de cette alliance est qu'ils ont un but commun : la domination Sioniste du monde¹⁹⁶. Notons que l'on voit mal comment deux groupes si fondamentalement opposés, auraient pu s'allier. Le prêtre n'a de cesse de déclarer que si l'on parle autant des Juifs dans la presse, c'est justement parce que les Juifs dominent ce secteur d'activité. Il semble convaincu de la véracité des théories qu'ils développent sur les ondes et dans les pages de Social Justice et clame dans le même temps qu'il n'est aucunement anti-sémite. En juillet

1938, Social Justice prend un tournant encore plus radical en commençant a publier le document anti-sémite par excellence : Les Protocoles des Sages de Sion¹⁹⁷. Chaque semaine Social Justice en publiait un passage avec un commentaire de Coughlin. Coughlin expliquait

¹⁹³ Social Justice, 6 Novembre 1939, p. 10.

¹⁹⁴ M. SHELDON, op. cit, p. 159.

¹⁹⁵ C. J. TULL, op. Cit, p. 219.

¹⁹⁶ M. ATHANS, op. cit, p. 163.

¹⁹⁷ Le document connu sous le nom : Les Protocoles des Sages de Sion fut publier aux Etats-Unis dans un premier temps dans les années 20 par Henry Ford (qui deviendra plustard un ami de Coughlin) dans son journal The Dearborn Independent. Ils furent publié avant cela en Russie en 1905. Les défenseurs de ce document, c'est à dire les extrémistes tel les membres du Ku Klux Klan voient en ce document une prophétie expliquant la conspiration menée par les Juifs pour contrôler le monde.

à ses lecteurs, tel le 1er août 1938, qu'il ne savait pas si les Protocoles étaient vrai ou faux mais qu'il pensait que la prophétie et les événements actuels se correspondaient de façon troublante¹⁹⁸. Il tenta néanmoins à plusieurs reprises de prouver leurs authenticité. Comme l'explique Shenton, à la suite de ses déclarations :

"Outraged protests came into both the White House and the Federal Communications Commission.. Many were from uneasy Jews who feared an American counterpart of Hitler's experiment; (...)." ¹⁹⁹.

En 1938, le journal s'intéresse aussi de plus en plus à la politique étrangère. Coughlin semble admirer Hitler et son journal, Social Justice, le décrit comme un héros. En novembre 1938, Coughlin reprend la présidence de 'Social Justice Compagny' et entame sa nouvelle saison radio le 6 novembre 1938 sur 46 stations. Mais les stations radio des grandes villes comme Chicago et New York refusent de lui vendre du temps d'antenne et Coughlin s'en prend une fois de plus à la population Juive, l'accusant d'être à l'origine de cette censure²⁰⁰.

Mais c'est sans nul doute le 20 novembre 1938 que Coughlin donne le discours radio le plus controversé de toute sa carrière. Afin de mieux comprendre pourquoi cette allocution a fait scandale, vous trouverez en Annexe des parties sélectionnées de ce discours. Dans cette allocution, Coughlin semble beaucoup plus concerné par la persécution des Chrétiens qui selon lui n'a bénéficié d'aucune publicité que par les horreurs que subissaient les Juifs en Allemagne. Il démontre aussi dans ce discours qu'il est en accord avec la théorie Nazie selon laquelle les Juifs étaient responsables de la révolution en Russie, déclarant que les postes clef du gouvernement de Lénine étaient occupés par des Juifs. Pour justifier ses dires, il déclare s'appuyer sur des sources officielles, notamment des documents du gouvernement Nazi et des documents secrets Britanniques de 1919. Bien sûr, la polémique fait rage à la suite de ce discours, y compris chez les Catholiques eux-mêmes.

L'un des premiers à répondre à Coughlin sera le Révérend John A. Ryan qui s'était déjà opposé à lui auparavant. Il choisit de s'exprimer dans les pages du journal The Commonweal, le 30 décembre

¹⁹⁸ M. ATHANS, op. cit, p. 166.

¹⁹⁹ J. SHENTON, op. cit, p. 371.

²⁰⁰ C. J. TULL, op. cit, p. 197.

1938. Dans cet article, Ryan démonte les arguments de Coughlin point par point. Il explique notamment que les documents sur lesquels Coughlin base ses accusations proviennent en réalité d'un livre anti-Sémite, The Mystical Body of Christ in the Modern World écrit par le prêtre irlandais Denis Fahey et qu'ils n'ont donc aucune valeur. Ryan n'a pas de mots assez dur pour condamner Coughlin :

*"The only adequate answer is that Father Coughlin is eager, or at least willing, to promote anti-Semitism in the United States."*²⁰¹.

Sur le fait que Coughlin tente dans son prêche de justifier la persécution des juifs sous Hitler, Ryan déclare :

*"No intelligent person could publicly countenance this alleged belief and the conclusions drawn from it without being aware that he was thus making life harder for the Jews in America."*²⁰².

John A. Ryan s'adresse lui aussi aux Catholiques Américains, les conjurant de ne pas se laisser endoctriner et donc d'agir pour faire reculer l'antisémitisme²⁰³.

De même une des radios sur laquelle le discours du Prêtre a été retransmis, la radio WMCA de New York City fit venir ses propres experts sur les ondes afin de démentir les propos de Coughlin. La radio obligea aussi Coughlin à soumettre ses discours à la rédaction 48 heures à l'avance afin qu'elle en vérifie le contenu. Mais Coughlin, se sentant censuré préféra trouver une autre radio dans la région et décida donc de réserver ses discours à la radio WHBI de Newark²⁰⁴.

A la suite de ce discours, la presse découvre que Coughlin était déjà avant cela obligé de soumettre ses discours au Diocèse de Détroit. Sur le fait que ce discours n'ait pas été censuré, Ronald Modras explique :

"The astounding fact of the matter is that ecclesiastical censors named by Mooney had previewed and passed Coughlin's anti-Semitic broadcast as not offending against Catholic faith or

²⁰¹ J. RYAN. "Anti-Semitism in the Air", The Commonweal, December 30, 1938. p. 261.

²⁰² J. RYAN, op. cit, p. 261.

²⁰³ J. RYAN, op. cit, p. 262.

²⁰⁴ C. J. TULL, op. cit, p. 197.

morals. It was a pre-Vatican II Catholicism in which anti-Semitism did not arouse moral outrage and institutional considerations outweighed virtually all else."²⁰⁵.

3 - Les raisons de son anti-Sémitisme

D'après Mary-Christine Athans, l'amitié de Coughlin pour Henry Ford et Fritz Kuhn²⁰⁶ à sans doute contribué grandement à son adhérence aux thèses anti-sémites²⁰⁷. Charles J. Tull fait référence quant à lui à un événement qui tend à prouver que Coughlin et Kuhn étaient amis :

"Another damaging blow to whatever was left of Coughlin's reputation was the testimony before the Dies committee of Fritz Kuhn, the German Bund leader, that the Bund was openly anti-Semitic and that he had invited Coughlin and his followers to Bund meetings because the organization 'cooperates with everybody who has the same aims and purposes we have.'"²⁰⁸.

D'après Coughlin, s'il admet que les méthodes d'Hitler n'étaient parfois pas très désirables, le leader allemand, selon lui était en train de sauver le monde d'un mal bien pire encore : le Communisme²⁰⁹. Les discours de Coughlin s'apparentaient de plus en plus à de la propagande Nazi et si ses auditeurs avaient jusque là des doutes sur son anti-sémitisme, ils n'en avaient désormais plus aucun. De même, lorsque la guerre éclate, Coughlin qualifie l'Allemagne d'innocente victime d'une guerre qui lui à été déclarée par les Juifs²¹⁰. Peu de temps avant l'élection présidentielle de 1940, Coughlin loue Hitler dans son journal du 17 juin 1940 parce qu'il a selon lui réussi à résoudre les problèmes économiques de son pays et accuse dans le même temps Roosevelt de ne pas y être parvenu²¹¹. Dans un article de Social Justice, on pouvait lire :

"Since 1933 Chancellor Hitler has broken with international finance. (...). There is today virtually no

²⁰⁵ R. MODRAS. *"Father Coughlin and Anti-Semitism : 50 Years later"*, Journal of Church and State, Vol. 31, 1989, p. 246.

²⁰⁶ FRITZ KUHN était le leader d'une organisation appelée le "German American Bund", une organisation anti-sémite. Kuhn déclarait même aux journalistes qu'il envisageait d'être le Hitler Américain.

²⁰⁷ M. ATHANS, op. cit, p. 163.

²⁰⁸ C. J. TULL, op. cit, p. 211.

²⁰⁹ M. ATHANS, op. cit, p. 162.

²¹⁰ D. H. BENNETT, op. cit, p. 280.

²¹¹ C. J. TULL, op. cit, p. 223.

unemployment. The Third Reich is prospering. Despite malicious propaganda, Germany's internal prosperity has set an example that causes European leaders to ponder."²¹².

Au milieu de l'année 1940, Coughlin se fait encore plus explicite : *"Had we Christians enforced the discipline and produced the good accomplished by the Nazis for a good end, we would not be weeping at the wailing wall."*²¹³.

Pour Mussolini, il en va de même, l'homme est considéré par le journal comme un véritable héros. Par exemple, le 23 mai 1938, le journal déclare que Mussolini est "L'homme de la Semaine"²¹⁴. Dans un autre numéro, le journal s'en prend cette fois à Karl Marx dans un article intitulé : *"Karl Marx a Jew, Thought as a Jew."* datant du 4 Septembre 1939 :

*"These days, these haters of Israel, have a keen nose. In truth, Jewish influence in Germany is powerful. It is impossible to ignore it. Marx was a Jew, His manner of thought was Jewish. His keenness of intellect was Jewish ; (...)."*²¹⁵.

Il était commun d'entendre dans les thèses anti-Sémites de l'époque que puisque Karl Marx était le fils d'un rabbin, le communisme était une invention Juive alors même que Marx dénonçait toutes les religions y compris la sienne. De même, l'on retrouve des propos anti-sémite sur toute cette période dans le journal comme par exemple dans le numéro du 29 septembre 1941 où l'on peut lire : *"The Jew should retire from the field of politics and government. He has no more business in that sphere than has a pig in a China shop."*²¹⁶. Par ailleurs, Coughlin se vît contraint d'annuler sa saison radio à l'automne 1940 sous la pression des stations et n'avait donc à partir de là presque plus que Social Justice pour s'exprimer librement.

S'il est vrai qu'il semble difficile de déclarer avec certitude que Coughlin était déjà anti-sémite avant 1938, il semble d'autant plus évident qu'il le devînt après cette période. Bien sûr, on ne peut s'empêcher de regarder avec suspicion ses déclarations passées, car certaines sont parfois bien ambiguës, ce qui laisse le doute planer quant à son anti-Sémitisme d'avant 1938. Même après 1938, Coughlin s'est

²¹² M. SHELDON, op. cit, p. 190.

²¹³ A. BRINKLEY, op. cit, p. 267.

²¹⁴ C. J. TULL, op. cit, p. 193. Ma traduction de "Man of the Week."

²¹⁵ "Karl Marx a Jew, Thought as a Jew", Social Justice, 4 Septembre 1939, p. 12.

²¹⁶ C. J. TULL, op. cit p. 229.

toujours défendu face aux accusations d'anti-Sémitisme dont il faisait l'objet, déclarant à qui voulait l'entendre qu'il n'était aucunement anti-Sémite. Coughlin fait en effet parti de ces personnes qui rationalisent leur anti-Sémitisme en expliquant qu'ils font la différence entre les bons et les mauvais juifs. Pour Coughlin, les 'mauvais Juifs' sont essentiellement les banquiers internationaux et les communistes. Coughlin, voulant se défendre contre ces accusations d'anti-Sémitisme rassemblera dans un livre, intitulé "Suis-Je anti-Sémite?"²¹⁷ ses discours allant du 6 novembre 1938 au 1er janvier 1939. On retrouve, dans ce recueil un de ses discours datant du 18 Décembre 1938, qui tend au contraire à accréditer la thèse de son anti-Sémitisme. On peut entre autre lire dans ce discours :

*"And, according to the reformed or liberal Jews who have departed from the ancient hopes and aspirations of Judaism by rejecting belief in His personal coming, the world is waiting for a Messianic Age which will be the result of Jewish national leadership - an age of naturalism which will have for its end the subjection of all nations to the naturalistic philosophy of race supremacy. (...). Already, Naziism has set up an erroneous defense mechanism against this racial supremacy."*²¹⁸ .

Le journal de Coughlin, comme vous avez pu le constater était ouvertement anti-sémite et constituait un véritable outil de propagande. Une des stratégies du journal à été entre autre de publier des articles anti-sémites écrit par un dénommé Ben Marcin, supposé être juif lui-même. Coughlin défendait ces articles en insistant sur le fait que Ben Marcin était juif et ne pouvait donc pas être accusé d'anti-sémitisme. Ben Marcin intervient dans l'histoire du journal à la suite de la controverse portant sur la publication par Social Justice des Protocoles. Afin de paraître moins autoritaire, Coughlin invita des représentants d'associations Juives et des intellectuels Juifs à s'exprimer sur les Protocoles dans les pages de Social Justice. C'est en réponse à l'article des représentants Juifs que Ben Marcin fait sa première apparition. Il deviendra dès lors un habitué du journal. Dans un article datant du 30 octobre 1939, on peut lire par exemple :

"Again Der Fuehrer in his address before the Reichstag, October 6th, 1939 : 'And finally, it is clear to me that there is a certain Jewish

²¹⁷ Ma traduction de "Am I Anti-Semite?"

²¹⁸ Am I Anti-Semite? P. 108, Discours du 18 Décembre 1938 "Is Christ the Messiah?".

*international capitalism and journalism (...)."*²¹⁹.

Or,

Sheldon Marcus à découvert dans le cadre de ses recherches que Ben Marcin n'avait en réalité jamais existé. Voici le résultat de ses recherches concernant ce sujet :

"The name (Ben

Marcin) was apparently derived from the first six letters of the last name of Bernice Marcinkiewicz, who was a stenographer, corporation officer and trustee in Father Coughlin's corporate ventures.

*The articles that were published under Marcin's name were written by various staff members of the Social Justice Publishing Company."*²²⁰.

Notons que

Coughlin n'est pas le seul anti-Sémite de sa période et une minorité d'Américains partagent cette idéologie avec lui, dans cette période économiquement difficile où ils cherchent des bouc-émissaires.

En effet, les années 30 sont une période où les idéologies politique et religieuse gravitent autour des extrêmes et c'est donc le moment propice pour les démagogues qui recrutent des adeptes sans trop de difficulté.

A partir de 1939, l'anti-Sémitisme américain avait deux causes, l'une était le refus de rentrer en guerre et l'autre de retenir les Juifs européens aux portes du pays. Coughlin se saisit en fait de la

peur Communiste comme d'une excuse pour rejeter la démocratie et parler de certaines races ou religions comme étant dangereuses pour le pays. Charles J. Tull décrit cette peur du Communisme de

la façon suivante :

"Father Coughlin and

Social Justice saw communism as a philosophy subverting every phase of civilized life. They saw the communist threat everywhere. Communism was the major menace to the Church, because each

*represented a universal ideology and each competed for the minds and allegiance of the masses ; it was anti-Christian and a threat to the very existence of religion."*²²¹.

D'après Bennett, si Coughlin devient anti-Sémite après 1938 c'est principalement parce que c'est la seule façon qu'il ait trouvé pour revenir à sa place antérieure, c'est à dire sous les projecteurs²²².

Pour Mary-Christine Athans, ce sont sa haine de Roosevelt et l'humiliation qu'il subit après la défaite de 1936 qui le conduirent à voir en les banquiers internationaux ces principales

²¹⁹Ben Marcin. *"Who wants war? Why? International gold capitalists Determined to Crush Debt-free Totalitarians"*, *Social Justice*, 30 Octobre 1939, p. 4.

²²⁰M. SHELDON, op. Cit, p. 254

²²¹M. SHELDON, op. Cit, p. 189.

²²²D. H. BENNETT, op. cit, p. 280.

ennemis. Mais sa thèse première est que le prêtre irlandais, Denis Fahey a été le catalyseur de cet anti-Sémitisme tel que le soulignait le révérend Ryan dans son article cité précédemment. Elle nous explique que Coughlin et Fahey ont entretenu une correspondance pendant plusieurs années et que ce dernier se chargeait de transmettre ses théories anti-Sémites au prêtre américain. Le journaliste Ronald Modras décrit leur relation de la façon suivante :

*"Fahey gave Coughlin the appearance of an intellectual, theological foundation for his program. Coughlin gave Fahey an international audience for his ideas."*²²³.

Il est intéressant de constater que Coughlin se sentait beaucoup plus libre de paroles dans ses correspondances intimes, correspondances qui sont de ce fait encore plus extrêmes comme c'est le cas dans cette lettre que Coughlin adresse à Fahey le 5 mars 1941 et dans laquelle il déclare :

*"I cannot understand how so many amongst our hierarchy and clergy are demonstrating tolerance toward Judaism. It is a leaning backwards so far that eventually it will pull us into the ditch."*²²⁴.

Rappelons que l'église Catholique a été elle-même ambiguë sur le sujet de l'anti-sémitisme dans le sens où sa propre théologie insiste sur le fait que les Juifs sont responsables de la mort du Christ. Il semble facile, ayant dit cela, pour les extrémistes, de se saisir de cette assertion et de la transposer sur les Juifs contemporains et c'est ce que fit Coughlin. Coughlin connaissait parfaitement les doctrines fascistes de l'époque et les manipulait avec beaucoup d'aisance. Il admirait Hitler, Franco et Mussolini parce qu'il voyait en eux des hommes se battant avant tout contre le communisme. Son mouvement avait quelque chose de fasciste dans le sens où Coughlin exerçait un réel pouvoir sur son audience. De même, et malgré ses dires, l'on sait que Coughlin exerçait seul le pouvoir sur ses organisations et son journal. Il lui arrivait de déléguer certaines tâches, ce qui lui permettait de dire aux journalistes qu'il ne pouvait pas tout contrôler et donc qu'il n'était pas responsable, mais il apparaissait néanmoins qu'il contrôlait tout. Mary-Christine Athans confirme cette hypothèse en citant E. Perrin Schwartz, éditeur de Social Justice de 1936 à 1942 qui déclara en 1939 : *"I just carry out instructions ... I have nothing*

²²³ R. MODRAS, op. Cit, p. 238-239.

²²⁴ R. MODRAS, op. cit, p. 239.

to do with policy. Father Coughlin's the man to ask." ²²⁵. Ce fait semble aussi confirmer dans le journal lui-même ou l'on pouvait lire en date du 11 Décembre 1939 :

"Before going to the press we dropped into Father Coughlin's office with the proof sheets of Social Justice to inquire him what he thought of our product." ²²⁶. En cela on peut dire

que Coughlin n'était pas très courageux. Ce qui a certainement retenu Coughlin dans ses paroles et ses actes est le fait qu'il menait deux carrières, qu'il avait réussi à allier soit, mais qui était tout de même bien distinctes. Un politicien doit avoir le courage de ses idées, un prêtre, lui, doit simplement avoir la foi et servir les idées de Dieu. Il aura fallu

attendre des années avant que les autorités américaines se décident enfin à faire taire Coughlin. Le gouvernement américain ne pouvait en réalité plus accepter les propos anti-Sémites et isolationniste de Coughlin et de son journal alors que le pays était en guerre contre les Nazis. En effet, le procureur Général Francis Biddle, sous la pression de l'opinion publique et du gouvernement avait la charge de faire taire les fascistes de l'époque, mais le cas de Coughlin posait problème avant tout parce qu'il était prêtre. Afin d'éviter un scandale, Biddle chargea l'évêque Mooney d'offrir un choix à Coughlin : arrêter toutes ses activités publiques ou renoncer à être prêtre²²⁷. Dans le même temps, le procureur ordonne aussi une enquête sur Coughlin pour sédition mais c'est bien parce qu'il ne souhaite pas de scandale qu'il charge Mooney d'en informer Coughlin. En hiver 1942, le FBI se rend donc à l'église de Coughlin et y saisit tout ses documents. Coughlin décide ensuite d'arrêter toutes ses activités et ne reviendra plus jamais à la vie publique. Il restera tout de même prêtre à Royal Oak jusqu'en 1966. Il meurt le 17 octobre 1979 à l'âge de 88 ans.

ANNEXE 5 :

**LE DISCOURS DE COUGHLIN DU 20 NOVEMBRE 1938 TEL QU'IL A ETE REPRODUIT
DANS SOCIAL JUSTICE LE 28 NOVEMBRE 1938.**

"PERSECUTION : JEWISH AND CHRISTIAN"

²²⁵ M. ATHANS, op. Cit, p. 168.

²²⁶ Social Justice, 11 Décembre 1939, p. 5.

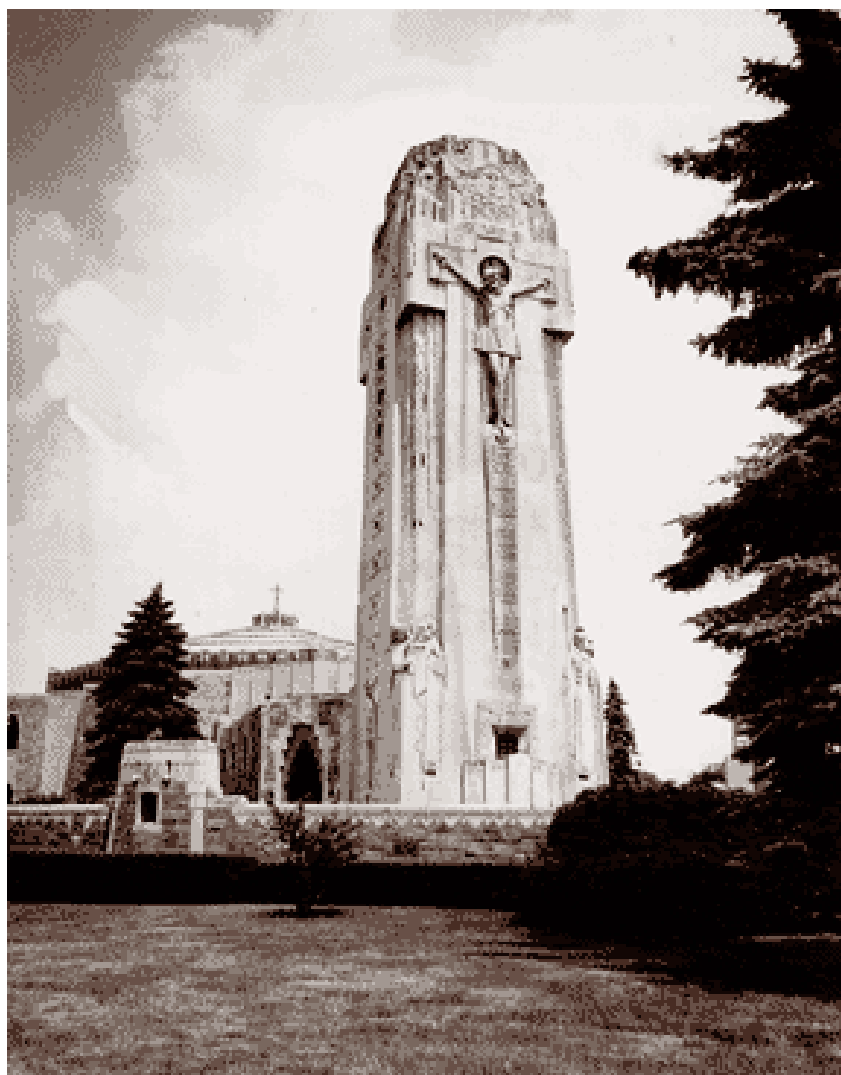
²²⁷ C. J. TULL, op. cit, p. 234.

""(...). Although cruel persecution to German born Jews has been notorious since 1933 - particularly since the loss of their citizenship -nevertheless, until last week, the Nazi purge was concerned chiefly, with foreign born Jews. (...). Until this hour no German citizen Jew had been martyred for his religion by government order although restrictions were placed upon Jewish professional men. (...) While it is true that foreign citizen Jews resident in Germany were disparaged and expelled, it is likewise true that many social impediments were placed in the pathway of Catholics and Protestants by the Nazi government (...). But despite all this, official Germany has not yet resorted to the guillotine, to the machine gun, to the kerosene-drenched pit as instruments of reprisal against Jew or Gentile. (...). In all countries Jews are in the minority. They have no nation of their own ; they have no flag. (...). Certainly they are a minority - but a closely woven minority in their influence ; a minority endowed with an aggressiveness, an initiative which, despite these obstacles, has carried their sons to the pinnacle of success in Journalism, in radio and in finance. (...). Thus, with these facilities at their disposal, no story of persecution was ever told one-half so well, (...). (...). It is the belief, be it will or ill founded, of the present German government that Jews - (...) were responsible for the economic and social ills suffered by the fatherland since the signing of the Treaty of Versailles. (...). (...) since 1923 when Communism was beginning to make substantial advances throughout Germany - a group of rebel Germans under the leadership of an Austrian-born war veteran - Adolf Hitler by name, organized for two purposes. (...) to overthrow the existing German government under whose jurisdiction communism was waxing strong and, second, to rid the fatherland of communism whose leaders, unfortunately, they identified with the Jewish race. (...). We are still looking for the 'norm' of Americanism. Lacking a racial homogeneity about which to rally, (...). (...), would the new Jewish contribution serving America still further from its 'typical' nationalism towards an internationalism?.²²⁸ .

²²⁸ Social Justice, 28 Novembre 1938. "Persecution : Jewish and Christian", Charles E. Coughlin, p.7-8.

CHAPITRE -VII-

LE DEBAT DES HISTORIENS



Source : Shrine of the Little Flower Church, Royal Oak, Michigan.

Le but de ce chapitre est d'éclairer le lecteur sur les différentes interprétations relatives à l'ascendance politique de Coughlin. Comme nous le verrons, beaucoup d'historiens pensent que Coughlin est un ascendant direct de la tradition Populiste Américaine. A l'inverse, une minorité d'entre eux pensent au contraire que Coughlin fût un précurseur de la Droite Chrétienne contemporaine.

SECTION I - COUGHLIN ETAIT- IL POPULISTE ?

1. Mais qu'est que le Populisme ?

Le terme "Populisme" vient étymologiquement du Latin *populus* qui signifie "le Peuple". Le Populisme naît à la fin du 19ème siècle et est un mouvement qui marquera profondément la conscience politique américaine. Il naît de la constatation et de la frustration qu'il existe trop de disparités entre les plus riches et les plus pauvres. Le Populisme est un mouvement pour le progrès social, opposé au capitalisme sauvage. Il est un phénomène principalement rural au départ. Le Populisme est à l'origine de nombreuses avancées démocratiques. Le Populisme en tant qu'idéologie politique est convaincu que c'est le rôle du gouvernement de s'assurer que le peuple vive dans de bonnes conditions. Les Populistes sont traditionnellement opposés au gouvernement par les riches, à l'oligarchie. Alexandre Dorna, explique ainsi l'émergence du Populisme aux Etats-Unis :

"Les hommes du populisme américain réagissent aux changements jugés trop rapides et en contradiction avec les fondements mythiques de la république de Jefferson, de Jackson et de Lincoln, celle où les 'petits' sont protégés de l'avarice et de l'injustice des 'gros'. Le peuple n'est-il pas, selon les pères de la Constitution, la partie noble et industrielle de la nation ?" ²²⁹.

Le Populisme a évolué en un mouvement appelé le Progressisme.

2. Les différentes théories des historiens sur le populisme.

²²⁹ A. DORNA. Le Populisme. Presse Universitaire de France, 1999, p. 26.

a. Le Populisme comme idéologie fasciste, sectaire et paranoïaque.

Selon cette

théorie, le Populisme est un mouvement conservateur et réactionnaire ; une idéologie démagogique et nationaliste qui désigne des ennemis toujours étrangers. De plus, selon cette même théorie, le Populisme serait vecteur de dictature. Cette théorie a émergé dans les années 50 et est défendue, entre autres par Richard Hofstadter, Edward Shils et Peter Viereck²³⁰. Voici la théorie avancée par Richard Hofstadter expliquée par Paul Holbo :

"(...), *the*

Populists were resentful agrarian fundamentalists suffering from status conflicts who reverted to the yeoman myth ; they expressed a utopianism of the past ; they displayed tendencies towards sadism and nihilism ; they held conspiracy theory of history ; and they were anti-Semitic, nativist, and Anglophobic. " ²³¹.

Francis Feeley²³², lui, ajoute à cette

définition de la théorie d'Hofstadter, le fait que se dernier pense que :

"(...) *le Populisme ne tenait pas compte de la réalité : c'était un courant romantique qui refusait de confronter les durs problèmes d'une société moderne. Il proposait des solutions simplistes et souhaitait un retour à une société plus simple.*" ²³³.

Victor Ferkiss²³⁴,

quant à lui, avance la théorie que le 'radicalisme' populiste s'acheva en fascisme²³⁵.

b. Le Populisme comme force de progrès Social

La théorie

que nous venons d'expliquer selon laquelle le populisme était un mouvement réactionnaire et démagogique n'est pas partagée par tous les historiens. Pendant longtemps, jusque dans les années 50, le Populisme fut considéré comme une force de progrès social et certains historiens développent toujours aujourd'hui cette théorie. D'après Serge Halimi, journaliste au Monde Diplomatique, cet amalgame entre Populisme et extrémisme en général constitue une "(...) *campagne contre les*

²³⁰ Richard HOFSTADTER est auteur de The Age of Reform. From Bryan to FDR, Knopf, 1955 et The American Political Tradition, Vintage Books, 1956. Edward SHILS est auteur de Torment of Secrecy, Free Press, 1956. Peter VIERECK est lui auteur de The Unadjusted Man, Beacon Press, 1956.

²³¹ P. HOLBO. "Wheat or What? Populism and American Fascism", Western Political Quarterly, n° 14:3, Septembre 1961, p. 727.

²³² Francis FEELEY est professeur de Civilisation Américaine à l'Université Stendhal de Grenoble est directeur du centre de recherche CEIMSA (Centre d'Etudes des Institutions et des Mouvements Sociaux Américain).

²³³ F. FEELEY. Newsletter n°21 du 21 Avril 2004, CEIMSA.
<http://www.u-grenoble3.fr/ceimsa/index.html> (visité en mai 2004)

²³⁴ V. FERKISS. Auteur d'un article : "Populist Influences on American Fascism", Western Political Quarterly, Juin 1957.

²³⁵ P. HOLBO, op. Cit, p. 729.

*meilleures tradition de la gauche."*²³⁶.

Il s'agit en

effet, en dénonçant les simples gens comme étant des fascistes, d'effacer le sens originel du mot Populisme afin de discréditer leurs efforts pour une société plus juste. D'après Paul Holbo, si le Populisme tend à être discrédité c'est parce que : *"The trend of opinion is against reformers, at any rate, and historical interpretation goes along with history. The times are conservative."*²³⁷.

Vous comprendrez donc que l'ascendance politique de Coughlin variera selon que l'on retienne la première théorie ou la seconde. Nous retiendrons pour notre part cette seconde théorie, selon laquelle le Populisme était une force de progrès ; théorie qui correspond aussi à la définition du Populisme donnée dans le petit 1. de cette première section.

3. Coughlin et le Populisme

Il est vrai que

si on analyse superficiellement le cas Coughlin, on pourrait vite se tromper et penser que Coughlin était un descendant des Populistes, or, il n'en est rien. Il est vrai que les plateformes de l'Union Nationale pour la Justice Sociale et celle de l'Union Party reprenaient des thèmes traditionnellement populistes mais cela ne suffit pas pour dire que Coughlin était un populiste. En fait, Coughlin manipulait les symboles populistes de l'histoire américaine afin de s'attirer les sympathies d'une plus large audience, mais ses revendications n'avaient rien de Populistes si on les prend dans leur ensemble. Son programme faisait bien plus appel à la classe moyenne qu'à la classe ouvrière. D'ailleurs, en 1934, The American Federation of Labor vota une résolution condamnant Coughlin comme étant anti-ouvriers²³⁸, tout comme la Wisconsin Farmer-Labor Progressive Federation qui vota contre une résolution censée amener son soutien à l'Union Party²³⁹.

Faut-il rappeler que Coughlin était un anti-Socialistes et un anti-Communistes acharné? Les populistes, eux, n'ont jamais été anti-Communistes. Il est vrai que Coughlin se plaignait des inégalités

²³⁶ S. HALIMI. "Le Populisme, voilà l'ennemi!", Le Monde Diplomatique, Avril 1996, page 10.
<http://www.monde-diplomatique.fr/1996/04/HALIMI/2661> (visité le 26/02/04)

²³⁷ P. HOLBO, op. Cit, p. 728.

²³⁸ Groupe de Recherche et d'Etudes Nord-Américaines. A New Deal Reader. Université de Provence, 1983, p. 45.

²³⁹ D. H. BENNETT, op. Cit, p. 205.

engendrées par le capitalisme sauvage, mais s'il le faisait, c'était bien plus pour ces petits-entrepreneurs qui avaient tout perdu que pour les petites gens. Tel que le souligne David H. Bennett, les sympathisants de Coughlin n'étaient pas les plus pauvres :

"Like the followers of later-day demagogues, these disciples of Coughlin were not right-wing conservatives with substantial power in the business community. Instead, they were often small businessmen who feared and mistrusted concentration and control in government or business. "

²⁴⁰.

N'importe qu'elle personne ayant étudié

Coughlin ne peut conclure que Coughlin était résolument un homme de gauche, cela constituerait une contre-vérité historique. Alan Brinkley, lui, n'arrive pas à situer Huey Long et Coughlin sur l'échiquier politique : *"At times they sounded like spokesmen for the left, with their denunciations of entrenched wealth and power (...). At other times they seemed to resonate with the themes of the right, with their opposition to socialism, communism, (...) their emphasis upon a few hidden enemies rather than an unjust economic system (...). "*²⁴¹.

Certains, tel Peter Viereck ont dit de lui qu'il était le lien manquant entre les Populistes et McCarthy²⁴², mais comment peut-on en tant qu'historiens être crédible en liant deux mouvements si totalement opposés ? Paul Holbo nous explique lui, que Victor Ferkiss fait aussi cet amalgame :

*"In fact, Ferkiss writes that the arguments, the rhetoric, and the theories of the Populists do not emerge again from 1900 until the appearance of Father Coughlin (...)."*²⁴³.

Ce qui permet en premier lieu à ces auteurs d'établir un lien entre les Populistes et Coughlin et le fait que tous deux, selon eux étaient anti-Sémites. Si l'on a vu que Coughlin était anti-sémite, il serait difficile d'en dire autant des populistes. D'après Paul Holbo, il apparaît difficile d'établir un lien entre les Populistes et les fascistes de la dépression. En effet, il explique que le Populisme était un phénomène rural, Protestant et localisé dans le Mid-Ouest et le sud alors que le fascisme des années 30 était urbain, Catholique (dans le cas de Coughlin) et

²⁴⁰ D. H. BENNETT, op. cit, p. 61.

²⁴¹ A. BRINKLEY, op. cit, p.282.

²⁴² Groupe de Recherche et d'Etudes Nord-Américaines, op. cit, p. 37.

²⁴³ P. HOLBO, op. Cit, p. 733.

localisé dans le Michigan, l'Est et le Sud du pays²⁴⁴. Alan Brinkley, quant à lui, reconnaît que Coughlin ait pu être influencé par la tradition Populiste Américaine mais souligne néanmoins que le prêtre n'a jamais fait référence au Populisme, ni dans ses écrits, ni dans ses discours²⁴⁵. Notons que les sympathisants de Coughlin n'étaient pas des fermiers et des ouvriers mais des petites entreprises, des gens de classe moyenne ou des nouveaux riches qui avaient quelque chose à perdre pendant cette période de crise.

Comme nous allons tenter de le démontrer dans la section suivante, Coughlin, s'il n'est pas un descendant du mouvement Populiste est très certainement un précurseur de l'actuelle Droite Chrétienne.

SECTION II - COUGHLIN : UN PRECURSEUR DE LA DROITE CHRETIENNE ?

1. Les similarités et les différences entre les deux mouvements

Les similarités entre le mouvement de Coughlin et ceux de personnalités telles que Jerry Falwell et Pat Robertson sont parfois surprenantes. Car Coughlin n'a pas seulement créé l'Union Nationale pour la Justice Sociale en 1934 et la "Radio League of the Little Flower" en 1926... Il créa aussi la "Social Justice Poor Society" qui était censée être une association caritative mais qui en fait donnait ses fonds à la "Social Justice Publishing Company", quant à elle créée en 1936.

Jerry Falwell, par exemple, dans les années 70-80 n'hésita pas à créer sa propre émission de télévision intitulé : "The Old Time Gospel Hour" afin de promouvoir son organisation : "The Moral Majority.". Le media change, soit, mais pas la façon de procéder. Coughlin est le premier à utiliser la radio à des fins politiques. La religion aussi change puisque Coughlin était Catholique et Falwell Protestant mais le fait est que dans les deux cas la religion est omniprésente. Falwell, comme Coughlin était un expert en ce qui concerne la récolte des fonds. Lui aussi se servait de son média pour récolter des fonds et lui aussi s'était constitué une base de données de noms et d'adresses de gens

²⁴⁴ P. HOLBO, op. Cit, p. 735.

²⁴⁵ A. BRINKLEY, op. cit, p. 162.

qu'ils sollicitait régulièrement par courrier.

Pat

Robertson et de loin celui qui ressemble le plus à Coughlin. Tout comme Falwell, Robertson est Protestant, ce qui ne l'empêche pas d'avoir bien des points communs avec Coughlin. Ce qui différencie ces deux hommes est que l'un, Coughlin, a fini anti-sémite à la fin de sa carrière alors que l'autre, Robertson a commencé par être anti-Sémite puis un fervent supporter d'Israël. Notons toutefois que Coughlin aussi devint un fervent supporter d'Israël dans les années 50. Robertson forma son propre réseau de chaînes de télévisions "The Christian Broadcasting Network" en 1961 et son programme personnel "The 700 Club" tout comme Coughlin qui forma la "Radio League of the Little Flower" regroupant plusieurs stations de radio. Marshall Fishwick note lui aussi cette étrange similitude :

*"Within a year, he (Coughlin) had his own network of 26 stations, stretching from Maine to Colorado -possibly the prototype of the Christian Broadcasting Network, which Pat Robinson (sic) set up half a century later."*²⁴⁶.

Lui aussi, tout comme Coughlin et Falwell utilisa cette plateforme télévisuelle pour récolter des fonds. Il mettra aussi à profit un nouveau média : internet et créa sa propre organisation "The Christian Coalition" dont le journaliste Daniel Roth de Fortune Magazine dira en 2002 :

*"He (Pat Robertson) launched the Christian Coalition (...) and built a political base large enough that even today he can still get the ear of just about any politician in the country."*²⁴⁷.

Comme le souligne très justement le Groupe de Recherche et d'Etudes Nord-Américaines de l'Université d'Aix-en-Provence, Paul Weyrich qui est l'un des fondateurs de la Nouvelle Droite Américaine découvrit :

*" (...) when attempting to trace the antecedents of New Right militants found that a common bond was the fact that 'their parents were often faithful listeners to the radio broadcasts of Father Charles Coughlin'."*²⁴⁸.

Les différences sont en fait contextuelles, Coughlin était anti-Sémite et Robertson est Islamophobe, en somme, ils ont tout deux

²⁴⁶ M. FISHWICK, op. Cit, p. 39.

²⁴⁷ D. ROTH. "Pat Robertson's quest for eternal life.", Fortune Magazine, Vol 45, Issue 12, 10 Juin 2002.

²⁴⁸ Groupe de Recherche et d'Etudes Nord-Américaines, op. cit, p. 49.

trouvé leurs bouc-émissaires mais les époques étaient différentes. Tous deux proposent à leur sympathisants des réponses simples à des problèmes en fait assez compliqués ou en tout cas qui dépassent largement leurs compétences. Tous deux ont un genre de "fan club" mais un fan club qui ne leur est pas loyal lorsqu'ils décident de tenter leur chance dans les urnes²⁴⁹. Enfin, Pat Robertson et Coughlin ont chacun à leur manière un certain charisme. Ce qui est sûr c'est que l'on peut qualifier ses trois personnages de démagogues ! Il est fort probable bien que l'on en ai pas la certitude, que Pat Robertson et Jerry Falwell se soient inspiré de l'expérience de Charles Coughlin pour la construction de leurs mouvements. Comme nous l'avons vu,

s'il est vrai que Coughlin utilisait les symboles Populistes Américains afin de rassembler une plus large audience, ce simple fait ne suffit pas à dire que Coughlin était un Populiste. Bien au contraire, nous pouvons dire que Coughlin est bien plus proche des membres de la Droite Chrétienne contemporaine²⁵⁰ tel que Pat Robertson, qu'il ne l'est d'aucune figure de la Gauche, passée ou présente.

²⁴⁹ Pat Robertson tenta la Présidence des Etats-Unis en 1998 sans y rencontrer un franc succès.

²⁵⁰ Pour de plus amples renseignements sur la Droite Chrétienne, je vous invite à consulter mon mémoire de Maîtrise : [The Politicizing of Religion and Ideology in Contemporary American Politics : The Religious Right : An Emergent and Threatening Political Force ?](#) , Université Stendhal, Grenoble, Soutenu en Septembre 2003. Document non-publié.

CONCLUSION

Comme nous avons pu le voir, Charles E. Coughlin est un personnage fascinant et atypique.

Les positions prises par ce dernier au cours de sa carrière n'ont rien d'étonnant dans le sens où elles découlaient en grande partie des théories sociales et économiques qui lui ont été enseigné au cours de son éducation religieuse. Ses contradictions sont donc aussi celles de l'église Catholique de l'époque.

Coughlin semble aussi être arrivé au bon moment au bon endroit. En effet, le contexte économique, a contribué à son succès. Il est arrivé au moment où les Américains étaient désireux d'avoir des réponses à leurs questions et il en avait justement à leur proposer. Coughlin dispose également d'un média dont il est le premier à exploiter le potentiel. La radio rend en effet l'information (et la désinformation) accessible à des citoyens tels que les immigrants qui étaient jusque là en marge des débats qui animaient la société américaine. Son ambition personnelle y est aussi pour quelque chose, tout comme sa fonction de prêtre qui lui apporte plus de crédibilité. Il

séduit dans un premier temps son audience grâce à son soutien de l'homme fort de l'époque : Franklin Delano Roosevelt. Il pense réellement que le président le considère comme son partenaire et lorsqu'il réalise qu'il n'en est rien, il est très déçu et se juge trahi. Mais comme nous l'avons vu, Coughlin est ambitieux et pense perdurer sans Roosevelt. C'est à partir de ce moment que Coughlin commence à se 'radicaliser' réellement.

Coughlin ayant essayé d'influencer la politique du Président de l'intérieur, il tente désormais de l'influencer indirectement en créant sa propre organisation. Mais l'Union Nationale pour la Justice Sociale n'a jamais vraiment eu le succès escompté par Coughlin. Ses quelques victoires comme celle de la Cour Internationale n'ont pas suffi à faire de lui un homme dont les prises de positions sont incontournables sur la scène politique. Sa haine pour le Président ne fît qu'augmenter.

Son projet de parti politique est la suite logique de toutes les batailles qu'il a menées jusqu'ici. Il décide cette fois de se confronter directement à Roosevelt et d'entrer réellement en politique. L'union de tous ces démagogues en effraie plus d'un à l'époque, principalement en raison de leur succès individuel. Cette alliance était en réalité très artificielle et les différents protagonistes ne se

retrouvaient en fait que dans leur but : en finir avec Roosevelt. Cependant, aucun d'entre eux ne travailla réellement pour la victoire dans le sens où ils étaient tous bien trop individualistes pour s'impliquer dans une cause, fût elle collective. L'échec fut quant à lui bel et bien collectif puisque Roosevelt fut réélu et acclamé comme aucun président américain avant lui. Cette déception pour Coughlin est couplée avec un événement qui l'affecta beaucoup : le décès de son évêque et ami, Gallagher. Sans ce soutien, beaucoup de choses allaient changer pour Coughlin dans le futur.

Coughlin n'étant plus de ce monde, on ne peut qu'émettre des hypothèses concernant les raisons de son anti-sémitisme. Le communisme avait toujours été son principal ennemi et il apparaît que Coughlin pensait que cette idéologie était bien plus dangereuse que le fascisme. Son anti-Sémitisme ne fait quant à lui aucun doute. On constate que l'église Catholique n'a à priori pas fait grand chose pour faire taire ce prêtre, mais certaines questions restent néanmoins en suspens sur ce sujet. Cette dernière étape de sa carrière publique et sans nul doute la plus radicale aussi. Ayant étudié Coughlin, il ne semble néanmoins pas choquant ou incompréhensible que sa carrière évolua ainsi.

Comme nous l'avons vu, il y a de bonnes raisons de croire que Coughlin a été un précurseur de la Droite Chrétienne contemporaine et les analogies entre sa carrière et celle de Pat Robertson, par exemple, parlent d'elles mêmes.

Les documents ayant été saisis au domicile de Coughlin par le FBI et les comptes-rendu des investigations ayant été menés à son sujet ont été tout récemment rendus accessibles aux chercheurs. Ces documents dont j'ai fait la demande, demande qui a été acceptée ne me sont pas encore parvenus au moment où je finis cette étude et seront donc exploités dans ma future thèse sur Coughlin. Il en va de même pour les documents du Diocèse de Détroit concernant la relation Coughlin-Mooney. Coughlin garde donc encore une grande part de mystère et bien des questions restent encore en suspens. Questions auxquelles je m'efforcerai de répondre tout prochainement dans ma

thèse.

SELECTION DE SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

LIVRES :

- ♣ ATHANS, Christine Mary. The Coughlin-Fahey Connection: Father Charles E. Coughlin, Father Denis Fahey, C.S.Sp., and Religious Anti-Semitism in the United States, 1938-1954, Peter Lang Publishing, New York, 1991.
- ♣ BENNETT, David. Demagogues in the Depression : American Radicals and the Union Party 1932-1936, Rutgers University Press, New Jersey, 1969.
- ♣ BERGER, Peter. The Sacred Canopy : Elements of a Sociological Theory of religion, Anchors Books, New York, 1969.
- ♣ BRINKLEY, Alan. Voices of Protest: Huey Long, Father Coughlin and the Great Depression, Vintage Books, New York, 1983.
- ♣ COUGHLIN, Charles. E. Am I an anti-semite ? 9 addresses on various "isms" answering the question, 1938-Jan. 1, 1939, The Condon Printing, Detroit, 1939.
- ♣ Collection de l'Ecole Française de Rome. Rerum Novarum : Ecriture, contenu et réception d'une encyclique. Ecole Française de Rome, 1997.
- ♣ DORNA, Alexandre. Le Populisme. Presse Universitaire de France, Paris, 1999.
- ♣ DUJARDIN, Jean. L'Eglise Catholique et le peuple Juif. Calmann-Lévy, Paris, 2003.
- ♣ FLYNN, George. Roosevelt and Romanism : Catholics and American Diplomacy, 1937-1945, Greenwood Press, Westport, 1976.
- ♣ GOODWYN, Lawrence. The Populist Moment : A Short History of the Agrarian Revolt in America. Oxford University Press, New York, 1978.
- ♣ Groupe de Recherche et d'Etudes Nord-Américaines. A New Deal Reader. Université de Provence, Aix-en-Provence, 1983.
- ♣ HERBERG, Will. Protestants, Catholic, Jew, Anchors Books, New York ,1960.
- ♣ HILL, C.P. & FELL, G.H. Franklin Roosevelt and the New Deal, Edward Arnold, London, 1975.
- ♣ HOFFER, Eric. The True Believer, The New American Library, New York, 1951.
- ♣ HUNTER, James Davidson. Culture Wars : The Struggle to Define America., BasicBooks, New York ,1991.
- ♣ INSTITUTE FOR PROPAGANDA ANALYSIS, Alfred McClung Lee, Elizabeth Briant Lee ed. The fine art of propoganda : a study of Father Coughlin's speeches , Harcourt and Brace, New York, 1939.

- ♣ JAMES SIMON, Rita. As We Saw the Thirties : Essays on Social and Political Movements of a decade, University of Illinois Press, Chicago, 1967.
- ♣ KENNEDY, David. Freedom From Fear : The American People in Depression and War, 1929-1945, Oxford University Press, New York, 1999.
- ♣ LEWIS, Sinclair. Elmer Gantry: Le Charlatan. Phébus, Paris, 1998.
- ♣. LIPSET Seymour Martin and RAAB Earl. The Politics of Unreason : Right-wing Extremism in America, 1790-1970, Harper and Row, New York, 1970.
- ♣ MAGIL, A. B. The Truth about Father Coughlin, Workers Library Publishers, New York city, 1935.
- ♣ MARCUS, Sheldon. Father Coughlin : the tumultuous life of the priest of the Little Flower, Little Brown, Boston, 1973.
- ♣ REICHLEY, James. Religion in American Public Life., The Brookings Institution, Washington DC, 1985.
- ♣ RICHET, Isabelle. La Religion aux Etats-Unis, Presse Universitaire de France, Paris, 2001.
- ♣ SCHROEDER & OBENHAUS. Religion in American Culture, The Free Press of Glencoe, New York, 1964.
- ♣ SCHLESINGER, Arthur. The Age of Roosevelt: The Coming of the New Deal, The Riverside Press Cambridge, Boston, 1959.
- ♣ SCHLESINGER, Arthur. The Age of Roosevelt: The Politics of Upheaval.
- ♣ SEMIDEI, Manuela. Les Contestataire aux Etats Unis. Casterman, Tourmai, 1973.
- ♣ STUDS, Teckel. Hard Times : an Oral History of the Great Depression, The New Press, New York, 2000.
- ♣ TULL, Charles J. Father Coughlin and the New Deal, Syracuse university press, New York, 1965.
- ♣ WINTHROP, Hudson. Religion in America, Charles Scribner's sons, New York, 1973.
- ♣ ZINN, Howard. A People's History of the United States, 1942 - Present. Harper et Collins, New York, 1995.

ARTICLES :

- ♣ ATHANS, Mary-Christine. "A New Perspective on Father Charles E. Coughlin", Church History, n° 56, 1987, pp 224-234.
- ♣ CARLISLE, John. "Priest of a Parish of the Air Waves", New York Times Magazine, 29 Octobre 1933.

- ♣ COUGHLIN, Charles. Sermon "Worthy of His Hire" du 15 Novembre 1931, The Radio League of the Little Flower, Royal Oak, 19 Avril 1931.
- ♣ FISHWICK, Marshall. "Father Coughlin Time : The Radio and Redemption", Journal of Popular Culture, n° 22:2, 1988, pp 33-47.
- ♣ GALLAGHER Robert. Interview with Charles E. Coughlin "The Radio Priest", American Heritage, Octobre 1972, pp 39-109.
- ♣ HOLBO, Paul. "Wheat or What? Populism and American Fascism", Western Political Quarterly, n° 14:3, Septembre 1961, pp 727-736.
- ♣ MARCIN, Ben. "The Dictator Peril : American President Already Most Powerful of All modern Dictators", Social Justice, 13 Octobre 1939.
- ♣ MODRAS, Ronald. "Father Coughlin and Anti-Semitism : Fifty Years Later.", The Journal of Church and State, n° 31, 1989, pp 231-247.
- ♣ NEWTON, Craig. "Father Coughlin and His National Union for Social Justice", Southwestern Social Sciences Quarterly, n°41, 1960-1961, pp 341-349.
- ♣ RENSHAW, Patrick. "Was there a Keynesian Economy in the USA between 1933 and 1945 ?", Journal of Contemporary History, Sage Publications, n°34:3, pp 337-364.
- ♣ ROTH, Daniel. "Pat Robertson's quest for eternal life.", Fortune Magazine, Vol 45, Issue 12, 10 Juin 2002.
- ♣ RYAN, John. "Anti-Semitism in the Air", The Commonweal, 30 Décembre 1938.
- ♣ SCHROTH, Raymond. "Anti-Semitic Priest started it all on Radio", National Catholic Reporter, 21 Mars 1997, p. 15.
- ♣ SODERBERG, Peter. "The Rise of Father Coughlin", Social Science, n° 42, 1967.
- ♣ Social Justice, 4 Septembre 1939.
- ♣ Social Justice, 28 Novembre 1938.
- ♣ Social Justice, 23 Janvier 1939.
- ♣ Social Justice, 30 Octobre 1939.
- ♣ Social Justice, 6 Novembre 1939.
- ♣ Social Justice, 13 Novembre 1939.
- ♣ Social Justice, 20 Novembre 1939.
- ♣ Social Justice, 11 Décembre, 1939.

♣ Social Justice, 25 Décembre 1939.

♣ Social Justice, 15 Janvier 1940.

♣ SHENTON, James. "The Coughlin Movement and the New Deal", Political Science Quarterly, 1958, n° 73, pp 352-373.

♣ STEVENS Carol et RYAN Richard. "Buchanan's fiery Rhetoric reminds some of Coughlin.", The Detroit News, 3 Mars 1996, p4A.

ARTICLES SUR INTERNET :

♣ COUGHLIN, Charles. "American Entry into war.", 30 Juillet 1939, An Inventory of Spoken Word Audio Recordings, Michigan State University.

<http://www.lib.msu.edu/digital/Vincent/findaids/CoughlinC.xml> (visité le 20/02/04)

♣ COUGHLIN, Charles. "Charles Coughlin speaks on social justice. Part 1 in a series of broadcasts.", 10 Novembre 1935, radio Detroit WJR, An Inventory of Spoken Word Audio Recordings, Michigan State University.

<http://www.lib.msu.edu/digital/Vincent/findaids/CoughlinC.xml> (visité le 20/02/04)

♣ COUGHLIN, Charles. "Charles Coughlin speaks on social justice.", 10-24 Novembre 1935, radio Detroit WJR, An Inventory of Spoken Word Audio Recordings, Michigan State University.

<http://www.lib.msu.edu/digital/Vincent/findaids/CoughlinC.xml> (visité le 20/02/04)

♣ COUGHLIN, Charles. "Charles E. Coughlin, Catholic Priest : Denounces Roosevelt's New Deal", Discours du 11 avril 1937. History Channel.

http://www.historychannel.com/speeches/archive/speech_58.html

♣ COUGHLIN, Charles. "Exerpts of Charles Coughlin's interview when he was 71 years old.", 1962, Church of the Little Flower, An Inventory of Spoken Word Audio Recordings, Michigan State University.

<http://www.lib.msu.edu/digital/Vincent/findaids/CoughlinC.xml> (visité le 20/02/04)

♣ COUGHLIN, Charles. "New Year's speech 1937", 1er Janvier 1937, An Inventory of Spoken Word Audio Recordings, Michigan State University.

<http://www.lib.msu.edu/digital/Vincent/findaids/CoughlinC.xml> (visité le 20/02/04)

♣ COUGHLIN, Charles. "The Radio Priest declares 'Roosevelt or Ruin'", discours u 27 Novembre 1933, Great American Speeches, pbs.

<http://www.pbs.org/greatspeeches/timeline/>

♣ COUGHLIN, Charles. "The Radio Priest declare 'Roosevelt and Ruin'", discours du 19 Juin 1936, Great American Speeches, pbs.

<http://www.pbs.org/greatspeeches/timeline/>

- ♣ COUGHLIN, Charles. "The National Union for Social Justice", Discours du 11 novembre 1934, extrait de "A series of Lectures on Social Justice", Radio League of the Little Flower, Mars 1935.
<http://www.ssa.gov/history/fcspeech.html>
- ♣ CLOONEY, Nick. "Dayton, Ky... played role in rise of radio priest", Cincinnati Post., 11 Mai 2003.
<http://www.cincy.post.com/2003/11/05/cloon110503.html>
- ♣ DORNA, Alexandre. "Faut-il avoir peur du populisme?", Le Monde Diplomatique, Novembre 2003, pp 8-9.
<http://www.monde-diplomatique.fr/2003/11/DORNA/10680> (visité le 26/02/04)
- ♣ GOODE, Stephen. "Old-Time Talk _ They Always Have Talked on Radio", Insight on the News, The Nation, 17 Février 2004.
http://www.insightmag.com/global_user:elements/printage.efm?storyid=212021
- ♣ HALIMI, Serge. "Le Populisme, voilà l'ennemi!", Le Monde Diplomatique, Avril 1996, page 10.
<http://www.monde-diplomatique.fr/1996/04/HALIMI/2661> (visité le 26/02/04)
- ♣ RYAN, John. "What He Has Done Is Sickening to Contemplate : Catholic Libeal John Ryan Denounces Father Charles Coughlin", The Commonweal, Octobre 1936.
<http://historymatters.gmu.edu/search.php?function=print&id=126>
- ♣ JEANSONNE, Glen. "Minister of Hate : Gerald L. K. Smith", History Today, Décembre 2001.
http://www.findarticles.com/p/articles/mi_m1373/is_12_51/ai_81764502/print